ANNÉE 1961



GROUPE DES GRIMPEURS MARSEILLAIS.

REVUE DU GROUPE DES GRIMPEURS MARSEILLAIS

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

1er trimestre 1961

S O M M A I R E

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Chers camarades,

Vous avez été surpris, peut-être, en recevant ce bulletin et vous vous interrogez sur les raisons qui ont pu provoquer ce sursaut d'énergie imprévisible. Nous avons pensé vous donner quelques explications et pour cela, un peu d'histoire est nécessaire.

C'est au début de l'année 1953 que des grimpeurs, jusqu'alors dispersés, appartenant aux A.N., C.A.F., E.M., E.D.F., Maffia, avaient lié connaissance.

En novembre, des contacts étaient pris auprès de quelques escaladeurs chefsde file en vue de créer un nouveau groupe.

Enfin, le 22 Novembre de la même année, la première sortie du GROUPE DES GRIMPEURS MARSEILLAIS avait lieu dans la face Nord des Lames. Nombreux étaient ceux qui assistèrent à cette naissance. Nos premières réunions se firent dans le local des A.N. de la Blancarde. L'idée première était réalisée : rassembler les meilleurs escaladeurs de la région.

Il y eut, au cours des deux années suivantes, une très grande activité. Nos "collectives " comptèrent plus de vingt participants et les anciens se souviendront certainement de l'escadron motorisé que nous formions à l'époque.

Des premières et de nombreuses voies importantes furent réussies dans les Calanques. En montagne, plusieurs cordées du G.G.M. étaient les seules de Marseille, à parcourir des courses de classe internationale.

Pour diverses raisons, cet enthousiasme a baissé depuis, et, il y a deux ans, c'est à peine si cinq ou six d'entre nous escaladaient régulièrement. L'esprit de compétition trop poussé ou mal compris, avait nui à la bonne entente et supprimé presque tout recrutement.

Le groupe allait tranquillement vers sa disparition......

C'est alors qu'en Octobre 1960, l'un de nous revenait avec la volonté de reconstruire. Un par un, nous étions conquis à l'idée de donner un second essor au G.G.M.

Forts de notre expérience, nous tenons essentiellement à être un groupe de camarades pratiquant l'escalade et l'alpinisme d'une manière aussi régulière que le permettent nos occupations.

Ce bulletin est le résultat de nos premiers efforts dans ce sens. Il est dû au travail de quelques uns, mais tous les membres doivent y contribuer, d'une manière ou d'une autre.

Si vous approuvez cette nouvelle tendance, prenez part à nos activités et principalement aux sorties collectives.

Amenez nous de nouveaux camarades qui maintiendront le renom du groupe.

Ne dites pas que cet appel s'adresse aux autres et non à vous : c'est à chacun d'agir pour que nous soyons trente en Octobre prochain.

Le Comité

-:-

UN MOT DU PRESIDENT

En cette année 1961 je me retrouve à la tête du G.G.M., un G.G.M. décidé à renaître de ses cendres. En effet, cesderniers temps notre groupe avait perdu la belle vitalité qui régnait à son origine. Si un dernier carré continuait à faire montre d'une activité correspondant à l'esprit du Groupe, il faut reconnaître qu'il n'en est pas de même pour la plupart des anciens et que les effectifs sont allés en s'amenuisant. Aujourd'hui ces anciens n'ont plus la vigueur nécessaire pour un "come back" auquel je ne crois pas (eux non plus d'ailleurs). La résurrection du G.G.M., qui ne doit pas se limiter à de bonnes intentions, nécessite donc des forces neuves.

Les conditions d'admission au G.G.M. n'ont pas changé, elles sont loin d'être sévères. Nous ne demandons pas des as, mais des camarades passionnés de montagne et d'escalade, animés d'un véritable esprit alpin et qui, selon leurs goûts, leurs capacités, sauront consacrer à la montagne le meilleur d'eux-mêmes.

Il faut souhaiter cependant que des as se révèlent car il est curieux de constater que, depuis la guerre, Marseille n'a plus 'produit" des grimpeurs de classe internationale, malgré la proximité d'un terrain d'entrainement exceptionnel. Il n'est pas question de développer ici l'esprit de compétition (il s'en charge bien tout seul) mais je ne désapprouve pas cet esprit s'il fait naître de grands grimpeurs. J'entends par là ceux qui possèdent ou savent acquérir les qualités qui conduisent aux grandes courses, sans s'arrêter aux petites rivalités pour d'aussi petites suprématies locales.

C'est au défi de la montagne que le grimpeur doit répondre, ceux qui y répondront je me charge de les aider, sinon ma présence à la tête de notre groupe n'aurait guère de raison d'être.

Je souhaite que ce renouveau du G.G.M. nous apporte de telles révélations mais pour cela une augmentation des effectifs est nécessaire; elle dépend de l'activité de tous car le rayonnement d'un groupe comme le nôtre est fonction de la qualité de ses membres.

G.LIVANOS

A S S E M B L E E   G E N E R A L E

Notre 1ère Assemblée Générale s'est tenue le Mercredi 7 Décembre 1960 à 20h. C'est avec plaisir que nous avons constaté que tous les membres du G.G.M. avaient tenu à venir ou à participer aux éléctions du nouveau Comité.

Les résultats de ces éléctions sont les suivants :

Nombre de votants = 18 (2 membres sont arrivés trop tard pour voter)

Nombre de voix =

BESSON Y.	18	BEAU C.	7
LIVANOS G.	16	COUTIER R.	2
VAUCHER M.	16	LEPAGE R.	2
LE BATARD R.	14	OUANNON A.	2
JOULIA L.	12	SAURIN J.C.	1

Ont été élus membres du Comité les cinq premiers noms. Ce Comité a ensuite élu Président LIVANOS Georges, qui a obtenu 4 voix, pour 1 à VAUCHER M.

Le nouveau Comité s'est réuni le Mardi 13 Décembre et a pris les décisions suivantes :

COMPOSITION DU COMITE

Président	LIVANOS G.
Secrétaire	BESSON Y.
Documentation Technique	LE BATARD R.
Sorties collectives	JOULIA L.
Trésorier	VAUCHER M.

Pour le Bulletin, la rédaction et la composition ont été confiées à BESSON Y., l'impression et la couverture à LE BATARD R.

SORTIES COLLECTIVES 1961

Janvier	:	Dimanche 15	- Paroi Noire
Février	:	Dimanche 19	- Devenson
Mars	:	Dimanche 19	- Candelle
Avril	:	Dimanche 16	- Cimes de la Galère

Comme il a déjà été demandé, tous les membres du G.G.M. sont priés de participer et d'amener des invités actifs à ces sorties. Le départ a lieu à partir de Castellane (devant le Cinéma ELDO), à 7h,30. Il est prudent de demander confirmation à L.JOULIA.

COTISATION (la douloureuse.....)

Nous avons jugé nécessaire de porter le montant de la cotisation à 5.N.F., ceci afin de permettre la publication annuelle de quatre numéros du Bulletin.

Cette cotisation est cependant ramenée à 3.N.F., pour les étudiants et les militaires.

Cette somme est à verser dès à présent au Trésorier, (C.C.P. : 1286.73 MARSEILLE), qui visera la carte de chaque membre du G.G.M. La caisse étant à 0, nous vous demandons de bien vouloir régler très rapidement cette cotisation.

INSIGNES

M.VAUCHER s'occupe de cette question et d'ici peu chacun pourra se procurer - contre espèces sonnantes ! - l'insigne du G.G.M. Le prix de cet insigne n'est pas encore connu, mais le sera bientôt.

NOUVELLES et COUPS DE .... SCIE OU VIOLON (Barrer la mention inutile)

- Les réunions du groupe ont lieu tous les Mercredi soir, de 18h,30 à 20h, à la Brasserie PELISSIER (sur la Plaine)

- La correspondance, sauf cas particuliers, doit être adressée au secrétaire (Y.BESSON - 4, rue de la Jeunesse - MARSEILLE V).

- Le vin de Charles est, paraît-il, excellent : certains y ont goûté !...celui de Lucien également.

- Parmi les rares célibataires du groupe, certains seraient, paraît-il, fortement menacés de perdre leur indépendance. Les "pauvres"....

- Robert CARCELLI vient de partir en A.F.N....

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

C A L A N Q U E S

VOIES NOUVELLES OUVERTES EN 1960 PAR LES MEMBRES DU G.G.M.

PAROI NORD DU VALLON DES QUATRE CANTONS

FISSURE DU BRETON : 1ère asc. le 21/2/60
Y.Besson, R.Le Batard, J.C. Saurin
E.D. inf., 100 m, 47 p., 7/8 h.

VOIE DU "MARIN" : 1ère asc. le 13/3/60
R. Le Batard, J.C. Saurin
E.D. inf., 100 m, 46 p., 7/8 h.

VAL VIERGE

VOIE DES AMORTIS : 1ère asc. le 31/1/60
G.Livanos, M.Vaucher
E.D., 110 m, 25., 14 h.

VOIE DE LA BAIONNETTE : 1ère asc. le 3/1/60
G. Livanos, M. Vaucher
E.D., 100 m, 60 p., 8 h.

CATHEDRALE

VOIE DE L'ASSEMBLEE : 1ère asc. le 4/12/60
C. Beau, Y. Besson, R. Carcelli, G. Guiot,
R. Le Batard, D. Revest
T.D., 60 m, 27 p., 3/4 h.

PAROI NOIRE

VOIE DES MORDUS : 1ère asc. le 26/12/60
R. Le Batard, R. Lepage, M. Vaucher
T.D. sup., 100 m, 28., 4/5 h.

BOUGIE

SUPER MAGOL : 1ère asc. le 21/2/60
G. Livanos, M. Vaucher
E.D. inf., 70 m, 25 p., (2 à expansion), 5 h.

BARTAGNE

VOIE DU 29 MAI : 1ère asc. le 29/5/60
Y. Besson, R. Le Batard, J.C. Saurin
T.D. sup., 100 m, 44 p., 7/8 h.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

C O U R S E S   R E A L I S E E S   E N   1 9 6 0

VERCORS

ROCHERS DU PARQUET : Eperon Est du sommet Sud
le 15/5/60 par Y. Besson, R. Le Batard, J.C. Saurin.

DEUX SOEURS : Voie du Toit
le 5/6/60 par Y. Besson, R. Le Batard, J.C. Saurin, A. Barbezat et R. Guinot (Lyon).

OISANS

COULOIR NORD DU COL DU GLACIER NOIR
le 3/7/60 par Y.Besson, R. Gabriel, J.C. Saurin.

MASSIF DU MONT BLANC

POINTE CROUX : Face Sud-Est
le 17/7/60 par Y. Besson, R. Gabriel, R. Le Batard J.C. Saurin.

ALPES MARITIMES

MONT PONSET : Arête Ouest Intégrale
le 23/[illegible]/60 par M et Mme JOULIA, Mr et Mme DAVID.

VAL BREGALIA

FERRO DA STIRO
le~~s~~ ~~24~~ ~~et~~ 25/7/60 par M. et Mme LIVANOS, R.Lepage, M. Vaucher.

SCIORA DI FUORI : 1ère asc. par la face ouest et l'arête Sud -
500 m, E.D., 26 heures effectives, 2 bivouacs, 100 p., dont 2 à expansion.
Réussie par mauvais temps les 14, 15, 16/7/60 par R. Lepage, G. Livanos, M. Vaucher et 4 Italiens.

PIODA DI SCIORA : Voie Bramani
le 27/7/60 par R. Lepage et G. Livanos.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

NOTES TECHNIQUES

TROIS CIMES DE LA GALERES

Dominant la route qui de Gémenos mène au col de l'Espigoulier, face à Bartagne, les Trois Cimes de la Galère offrent au grimpeur quelques escalades interessantes.

Hautes en moyenne d'environ 100 m, ces parois, par leur stratification, rappellent les Dolomites.

A - VOIE EN ECHARPE (tracé partiel); T.D.

B — ARETE EST CIME SUD : 2/1/1943, G. Livanos, A. Coudray - T.D.

C - VARIANTE DE LA VOIE DU TOIT : A. Cuannon, J. Gabriel - D

D - VOIE DU TOIT : A. Cuannon, J. Gabriel, C. Leynaud - D. sup.

E - EPERON CENTRAL : 14/3/1943, G. Livanos, A. Ouannon, A. Coudray - D.sup

F - VOIE ROULLET : A. Cuannon, R. Roullet - D

G - GRAND COULOIR : L. Gabriel, M. Joubard - D

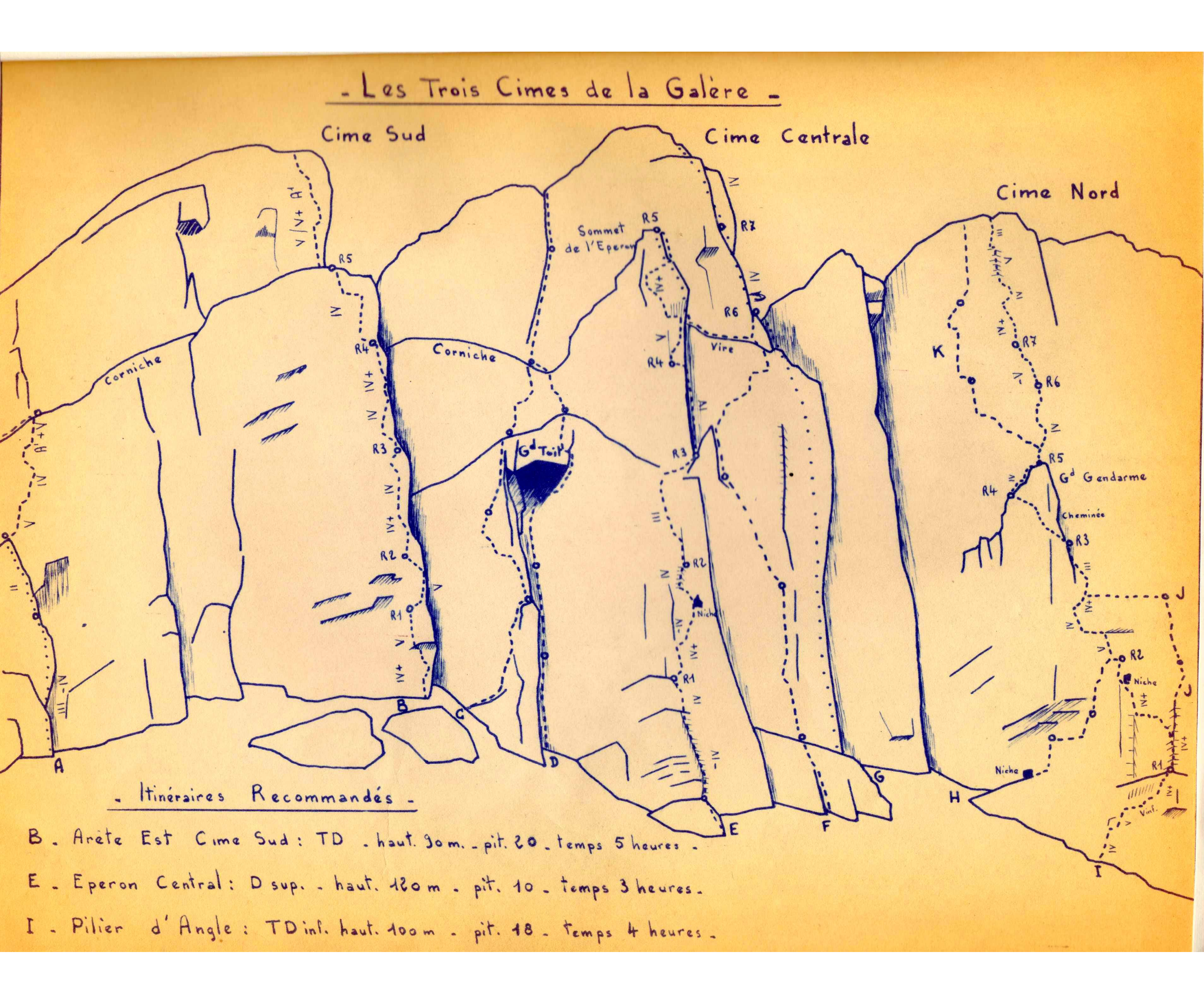
H - PILIER D'ANGLE : 14/2/1943, G. Livanos, A. Ouannon, M. Forestier, A. Coudray - T.D. inf.

I - Variante de départ : 8/4/1956, L. Joulia, R. Le Batard et Melle M. Forestier lors de la seconde ascension. Départ devenu classique.

J - Variante médiane : 27/4/1958, M. et Mme Besson, J.C. Seurin, variante due à une erreur, sans intérêt.

K - Variante supérieure : 1960, G. Livanos, R. Lepage, M. Vaucher interessante mais plus difficile (V à V sup.).

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-



- Itinéraires Recommandés -

B - Arête Est Cime Sud : TD - haut. 90 m. - pit. 20 - temps 5 heures -

E - Eperon Central : D sup. - haut. 120 m - pit. 10 - temps 3 heures -

I - Pilier d'Angle : TD inf. haut. 100 m - pit. 18 - temps 4 heures -

R E V U E D U G R O U P E D E S G R I M P E U R S M A R S E I L L A I S

-:-

2ème trimestre 1961

S O M M A I R E

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Suite à un incident technique, nous sommes obligés de renvoyer la publication de "La mouche et le grimpeur" à notre prochain numéro.

COMPTE RENDU DES ACTIVITES DU 1er trimestre 1961

Tout d'abord les sorties officielles.

Celles-ci, comme vous l'avez vu dans le dernier bulletin, ont eu lieu successivement : à la Paroi Noire, au Devenson et à la Grande Candelle.

Nombreux sont ceux qui y ont participés. Souhaitons cependant être encore plus nombreux dans celles à venir.

Notre première "officielle" s'est achevée aux Beaumettes... pas aux prisons bien sûr, mais à l'Auberge du même nom, devant un gâteau des Rois joyeusement et copieusement arrosé... Nous avons pu applaudir le discours du Président ainsi que les dons d'imitateurs de notre camarade Tête.

Escalades réalisées au cours de ces sorties :

PAROI NOIRE - 15/1/61

EPERON DE GAUCHE : J.Brès, H.Coquillot.

GRAND DIEDRE : J.Midoz, E.Vola, D.Regimbaut et J. de Monval.

VOIE DES MORDUS : Y.Besson, L.Joulia, L.Rey.

VOIE DE LA " PAROI NOIRE " : G. et Sonia Livanos, R.Lepage, M.Vaucher.

VOIE DE LA BAVAROISE : R. Le Batard, D.Revest, A.Tête, R.Varèse.

VOIE DE LA RIMAYE : G.Livanos, R.Lepage, M.Vaucher.

DEVENSON - 19/2/61

PILIER EST DE L'EISSADON : Y et Suzon Besson, G.Guiot, D.Revest, F.Vitini.

BAOU ROUGE PAR LA TOUR SAVE : Odette Col, Max David, R.Le Batard.

DIRECTE DU BAOU ROUGE : G. et Sonia Livanos, R.Lepage, M.Vaucher.

GRANDE ARETE INTEGRALE : H.Coquillot, L.Joulia.

GRANDE CANDELLE - 19/3/61

Un fort Mistral découragea quelques uns, pas ceux-ci :

COULOIR DU DIABLE : Y.Besson, D.Revest, F. Vitini.

MUR DU DIABLE : G.Livanos, R.Lepage, M.Vaucher.

CHEMINEE BOUISSON : M.Quet, R.Le Batard, R.Montagnac, R & M.Pons.

Parmi les nombreuses escalades réalisées au cours de ce dernier trimestre, nous signalons :

" LA CENTRALE " (Face S. Gde Candelle) gravie deux fois :
le 5/2/61 par L.Joulia, R.Le Batard, J.Midoz, et E.Vola

le 5/3/61 par R.Lepage et M.Vaucher.

VOIE DE L'ECAILLE (Face S.E. Mounine)
le 2/3/61 par G.Livanos et E.Vola.

GRANDE TOUR DE LA LECQUE (Socle)
le 9/3/61 par G.Livanos, R.Lepage et E.Vola.

TOIT DU TROU DU CHAT
le 12/3/61 par J.Brès, R.Le Batard, J.Midoz et A.Tête.

VOIE DU TOIT DE LA BOUGIE
le 29/1/61 par R.Lepage et M.Vaucher.

VOIE DES BOSSES - 1ère asc.
le 29/1/61 par Y.Besson et L.Joulia.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

A V I S

INSIGNES

Grâce à l'entêtement de Vaucher, il a été possible de retrouver le fabricant. Chacun peut, désormais, s'en procurer un auprès de notre trésorier, moyennant la somme modique de 4,50 N.F.

COTISATION

Ceux qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation sont priés de le faire.

ADMISSIONS

Le Comité Directeur a reçu et admis les candidatures de :

André TETE
Robert VARESE
Eric VOLA

au cours du 1er trimestre. Bienvenue à ces nouveaux camarades.

SORTIES COLLECTIVES

16 Avril	:	Cimes de la Galère
21 Mai	:	Pentecôte, sortie de groupe dans le Vercors
18 Juin	:	Bartagne
Juillet	:	pas de sortie collective prévue.

Pour les détails de ces sorties, questionnez Lucien Joulia ou, à défaut, un autre membre du Comité. Ceux qui désirent faire une voie difficile, à Pentecôte, pourront grimper avec ou derrière les camarades connaissant déjà le massif.

COUPS { de Barres / de Violons } (Rayer la mention inutile)
et INFORMATIONS DIVERSES

- Nous avons reçu maintes félicitations pour la tenue de notre premier numéro et divers groupes marseillais ou étrangers ont été vivement intéressés par sa lecture.

- Robert GABRIEL vient d'avoir une troisième fille : c'est du travail non rentable pour le futur recrutement du G.G.M., bien sûr ! A recommencer !..

- La section de Provence du CAF vient d'élire, enfin, un alpiniste à la Présidence. Souhaitons à Maurice RAMON de savoir et de pouvoir redonner leur importance réelle aux trois activités théoriquement principales de ce club, à savoir : l'alpinisme, l'escalade et le ski.

- Robert CARCELLI est à ~~Sentis~~ DELLYS. Le Professeur ne perd pas son temps et passe son service à donner des cours. Pour ceux qui désirent lui écrire, sa "résidence" est : DI S.P. 86.763 AFN.

- Nos amis lyonnais BARBEZAT et GUINOT, voulant faire l'arête de Cassis intégrale ont si bien reculé pour repérer le départ de la voie, qu'ils se sont retrouvés dans l'arête du Diable. Ils ne l'ont cependant pas gravie dos au rocher. Chacun sait que l'arête de Cassis se trouve "hors des chemins battus ", mais que penser de la précision du nouveau guide sur la Candelle ?...

- Lucien CERCIELLO se fera opérer de l'épaule au printemps prochain (ligaments distendus). Comme quoi, et le Président sera bien d'accord, le ski et la glace sont dangereux.

- Le G.A.O. sera à En-Vau pour Pâques. La route du "pinard" passera par la mer et un bateau-citerne est déjà prévu.

- Il ne s'agirait pas de donner à Jules ce qui est à César ! Que les bretons se le tiennent pour dit ! La "puissante" couverture du Bulletin a été conçue et établie par"LUI (en copiant perfidement d'ailleurs les dessins de Renato Chabod) et réalisée par Marc Vaucher - c'est donc une production typiquement marseillaise puisque Hélléno-Italo-Hélvétique ! Si elle ne vous plait pas, vous savez à présent à qui vous en prendre!

- <u>Dernière heure</u> : L'alpiniste Suisse M.Vaucher se perd dans les Calanques ! Il s'agit de "notrè"Vaucher dit "Marcus". Conséquence de cette désastreuse erreur d'itinéraire : un bivouac atroce pour le Grec dans un endroit particulièrement exposé (à l'humidité et aux courants d'air) car Marcus transportait la cave et la literie de "l'Illustrissimo". Inutile d'ajouter que Marcus en double duvet et double litre de rosé a très bien supporté le bivouac.

  A noter que dans l'art subtil de manquer la crête du Devenson, Tostin mène par 2 à 1. Mais Marcus n'a pas dit son dernier mot .... Tostin non plus d'ailleurs !

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

REFLEXIONS D'UN ANCIEN

Puisque le Comité Directeur du Groupe a la gentillesse de me permettre d'écrire quelques lignes dans le bulletin en tant que membre ayant modestement participé à la création du G.G.M., je rassurerai tout de suite les esprits en proposant de ne pas révéler mon inavouable identité afin qu'elle n'entachât pas l'honorabilité et la réputation du groupe. Je pourrai donc signer cet article par toutes sortes de noms et surnoms dont j'accepte à l'avance la plus cruelle personnification.

Ceci dit, il pourra paraître pour le moins étrange, pour ne pas dire ridicule, qu'un individu qui ne grimpe plus depuis pas mal de temps, et qui grimpa si mal le temps ~~le temps~~ où il le fit, ait quelque chose à dire qui puisse interésser les membres d'un groupe de grimpeurs " qui grimpent".

N'étant plus dans le coup et n'y ayant jamais été qu'en tant que quatrième catégorie sans espoir de pouvoir passer dans la troisième, peut-être aurais-je un point de vue exempt de ces petites (ou grandes) animosités si fréquentes entre "grands" du gratton.

Donc,laissons, si vous le voulez bien le grimpeur distingué (au sens figuré) étant capable de passer du 6 en allumant une cigarette et de l'A 4 en faisant des gestes obscènes aux petits copains, pour nous occuper de l'alpiniste moyen, qui se sert modestement de ses quatre membres pour passer du 4, regrettant parfois de ne pas en avoir un cinquième utilisable pour se lancer dans le 5.

D'abord, il faut se mettre d'accord pour savoir si ce microscopique "minus" de la montagne vaut la peine que l'on s'occupe de lui.

Si l'on estime qu'il ne présente aucun intérêt, il n'a qu'à se débrouiller tout seul, se tromper d'itinéraire, hésiter à faire des voies qui seraient dans ses possibilités et se lancer par manque de documentation, et peut-être de conseils dans d'autres nettement au-dessus de ses forces.

Au comble de la solitude, il aura toujours la ressource d'adhérer à un de ces clubs gigantesques où il aura l'occasion de recevoir les conseils de gens experts en montagne, sans avoir jamais été capables de faire un passage de 2 sup. en tête et qui lui expliqueront comment faire les plus grandes courses alpines.

Si oui, s'il mérite que l'on s'intéresse à lui, je crois qu'il préfèrera trouver à l'intérieur du groupe une saine camaraderie, excluant toute rivalité (je ne dis pas émulation) dans laquelle chacun se réalisera selon ses moyens, sans s'occuper du nombre de "clous" qu'a pu mettre un tel ou tel autre dans tel passage pourtant si FACILE !!

Peut-être sera-t-il plus sensible "aux conversations" dans lesquelles chacun donne son point de vue qu'aux solo-verbaux-historico-montagnesques qui l'impressionnent tellement qu'il se demande où s'arrête le vrai et où commence la mythologie nébuleuse des Exploits auxquels il ne peut prétendre lui, misérable débutant sans avenir.

Et puis, si par une certaine bénédiction des Dieux des Cimes, il seprésente dès les premières voies comme un sujet doué, en qui l'on sent la graine d'alpinisme, il serait certainement souhaitable que les "grands" (et moins grands) veuillent bien le considérer sportivement pour ce qu'il est, c'est-à-dire peut-être leur égal, l'expérience exceptée, au lieu de voir en lui, le rival, l'hômme à abattre verbalement.... sinon sur le terrain.

Je ne voudrais pas abuser plus longtemps de la patience des lecteurs éventuels, mais puisqu'il s'agit de donner son avis, je pense que le Groupe doit prendre à Marseille la place qu'aucun autre club ne peut avoir, pour des raisons de structure que tout le monde connait, mais pour ce, il faut bien vouloir accepter de regarder les autres tels qu'ils sont, sans lentilles déformantes.

Pour terminer, je voudrais que l'on me permette de citer une phrase de Montaigne, qui ne connaissant pas l'usage des "pédales " disait :
" AUSSI HAUT SOIT LE SIEGE SUR LEQUEL ON SE TROUVE, ON N'EST JAMAIS ASSIS
" QUE SUR SON CUL ".

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

NOUVELLE VAGUE

Si le Grec n'a pas encore atteint le rivage, j'allais dire le "dernier rivage il est bien évident qu'il s'en rapproche peu à peu (comme tout le monde !) et il semblait que le calme le plus plat le verrait aborder les sables blonds, au-dessous de la verticale, (de préférence du coté de Tahiti et avec l'accessoire concours de quelques tahitiennes pour la couleur locale...) or les jeunes bouillonnements d'une nouvelle vague apparaissent à l'horizon.

Que le Grec soit gonflé c'est indiscutable car un début de récit dans une telle ambiance marine de la part d'un type qui ne sait même pas nager (au sens propre), ça vaut l'Eiger en solo, les yeux bandés et avec des gants de boxe.

Mais revenons à cette nouvelle vague dont Eric Vola (avec un nom pareil moi je me méfierai...) est l'un des brillants représentants. Je sais qu'elle en comporte d'autres mais le hasard et la sympathie m'ont amené un jour à lui proposer d'aller faire "quelques chose" ensemble. Ce "quelque chose" était la Voie de l'Ecaille à la Mounine. Je l'avais déjà parcourue deux fois, la dernière il y a une dizaine d'années, aussi étais-je curieux de la revoir.

Nous avions donc rendez-vous un Jeudi matin (eh oui, les représentants de la nouvelle vague et les représentants tout court ont de ces facilités!) au bistrot de la Grotte Roland. Pendant notre marche d'approche je constate qu'Eric est un garçon très bien, en effet il parait connaître à fond l'une des oeuvres les plus marquantes de la littérature alpine... à moins que le matin même il en ait rapidement appris quelques bribes judicieusement placées ensuite dans la conversation.

Pour gagner la base de la paroi nous passons par son sommet, formule de fainéants destinés à abréger le retour. Les baudriers garnis de pitons et, pour Eric, l'estomac et les poches de victuailles diverses, nous plongeons vers le départ.

Petite cérémonie de l'adoubement et la nouvelle vague s'élance. Elle monte avec beaucoup d'aisance mais pousserait-elle le respect des vieilles gloires jusqu'à craindre de leur imposer l'humble tâche du dépitonneur ? Le leader étant déjà à une vingtaine de mètres du sol je lui conseille vivement de ne pas se géner aussi daigne-t-il planter un piton. Un autre un peu plus haut et il atteint le premier relais. Evidemment, deux clous pour ces trente mètres où le V abonde ce n'est pas du luxe! A moi ! Le premier piton est du genre coriace : il me coûte un demi litre de transpiration ! S'ils sont tous de ce calibre.... je ne vais pas tarder à changer d'opinion ! Oh oui !

Je retrouve Eric au relais. La tablette de chocolat qu'il avait mise dans une de ses poches est en train de fondre tranquillement, non moins tranquillement il l'avale d'un seul coup et repart dans l'étape suivante qu'il abat avec la même désinvolture. Tout marche sur des roulettes, je le rejoins, le double et nous voici sur les terrasses au pied de la partie supérieure de la paroi. Normalement nous devrions aller prendre une cheminée en "petit IV" un peu plus loin, mais j'ai souvent regardé une haute fissure qui serait plus élégante. Pourquoi ne pas nous offrir une variante ? Eric bien sûr est d'accord, oui mais qui va y aller ? Nous jouons à pile ou face avec un mousqueton et le sort désigne mon compagnon. Il fait tellement chaud que je ne suis pas mécontent. Eric, lui, est ravi, cependant : " Si vousvoulez

y aller quand même...? (toujours le respect des vieilles gloires) " Si tu continues à me dire vous c'est pour le coup que j'y vais et je te visse une rangée de clous qui te fera transpirer !" Cette fois il ne se le fait pas répéter!

Quelques mètres en libre puis les pitons entrent en action. Eric, évidemment, n'a plus la même aisance sur les clous car l'escalade artificielle est une sorte de travail manuel qui ne s'apprend que peu à peu, même s'il est plus facile que l'escalade libre.

Une heure d'efforts, une bonne dizaine de pitons et je recommence à jouer. Pour moi c'est du gâteau, c'est le dépitonnage " à la casquette", pas beoin de marteau, et si vous manquez le piton le vent du coup de casquette est suffisant ! Les clous me retardent si peu que j'avance presque à la vitesse de l'escalade libre. Sacré Eric! Il fait de l'A 3 dans l'A I, lui !(mais malheureux, c'est le contraire qu'il faut faire!)

Je continue en tête et bientôt nous atteignons la vire au pied du passage-clé. Il s'agit d'une longueur délicate et variée se terminant à un relais exposé, aussi me la suis-je réservée car mes soixante dix petits kilos de Grèce feraient un assez joli coup de casquette sur des clous de relais signé Eric !

Le rocher blanc dégage une chaleur suffocante, on se croirait devant un four ! Les premiers mètres sont laborieux mais je me ressaisis et, stimulé par la présence de la nouvelle vague, j'exécute un récital d'escalade libre dont je ne suis pas mécontent! (la vieille garde n'est pas encore complétement ratatinée...) Désagréable surprise : lò pin du relais a disparu et il faut s'arrêter sur des étriers. Je soigne les clous en conséquence, c'st une installation... très Grecque, et c'est tout dire ! Eric monte à son tour, sans gros ennuis avec le dépitonnage. Il est vrai que plusieurs clous étaient en place et si je n'insiste pas pour qu'il les enlève... il n'insiste pas non plus pour les enlever... Le confort de ce relais l'oblige à rester suspendu à ses étriers au-dessous de moi. Dernière longueur sans histoire bien qu'elle débute par un virage des plus délicats au flanc d'une écaille qu'il : serait dommage d'envoyer sur un second plein d'avenir. L'avenir du dit second s'assombrit nettement lorsqu'il tente d'enlever le premier piton de l'installation Gecque. Vingt minutes pour extraire ce clou (et dans quel état...), dix minutes pour casser le second, aucune hésitation pour laisser le troisième, et peu après nous parvenons au sommet.

Aux sacs, et "à boire !". Pour Eric c'est plutôt " à manger !" et il s'envoie un camembert comme d'autres un cachet d'aspirine!

Notre première sortie s'est bien passée. Il y en aura d'autres car si Eric ignore encore beaucoup de choses je commence à en oublier pas mal. A son contact je réapprend qu'il faut oser, Eric de son coté, apprend qu'il est bon, parfois, d'hésiter. Autrement dit si nous grimpions ensemble je deviendrai meilleur et lui moins bon ? L'escalade est une question d'équilibre... La moto également n'est-ce-pas Eric ?

G.LIVANOS

y aller quand même...? (toujours le respect des vieilles gloires) " Si tu continues à me dire vous c'est pour le coup que j'y vais et je te visse une rangée de clous qui te fera transpirer !" Cette fois il ne se le fait pas répéter!

Quelques mètres en libre puis les pitons entrent en action. Eric, évidemment, n'a plus la même aisance sur les clous car l'escalade artificielle est une sorte de travail manuel qui ne s'apprend que peu à peu, même s'il est plus facile que l'escalade libre.

Une heure d'efforts, une bonne dizaine de pitons et je recommence à jouer. Pour moi c'est du gâteau, c'est le dépitonnage " à la casquette", pas beoin de marteau, et si vous manquez le piton le vent du coup de casquette est suffisant ! Les clous me retardent si peu que j'avance presque à la vitesse de l'escalade libre. Sacré Eric! Il fait de l'A 3 dans l'A I, lui !(mais malheureux, c'est le contraire qu'il faut faire!)

Je continue en tête et bientôt nous atteignons la vire au pied du passage-clé. Il s'agit d'une longueur délicate et variée se terminant à un relais exposé, aussi me la suis-je réservée car mes soixante dix petits kilos de Grèce feraient un assez joli coup de casquette sur des clous de relais signé Eric !

Le rocher blanc dégage une chaleur suffocante, on se croirait devant un four ! Les premiers mètres sont laborieux mais je me ressaisis et, stimulé par la présence de la nouvelle vague, j'exécute un récital d'escalade libre dont je ne suis pas mécontent! (la vieille garde n'est pas encore complétement ratatinée...) Désagréable surprise : le pin du relais a disparu et il faut s'arrêter sur des étriers. Je soigne les clous en conséquence, c'st une installation... très Grecque, et c'est tout dire ! Eric monte à son tour, sans gros ennuis avec le dépitonnage. Il est vrai que plusieurs clous étaient en place et si je n'insiste pas pour qu'il les enlève... il n'insiste pas non plus pour les enlever... Le confort de ce relais l'oblige à rester suspendu à ses étriers au-dessous de moi. Dernière longueur sans histoire bien qu'elle débute par un virage des plus délicats au flanc d'une écaille qu'il : serait dommage d'envoyer sur un second plein d'avenir. L'avenir du dit second s'assombrit nettement lorsqu'il tente d'enlever le premier piton de l'installation Gecque. Vingt minutes pour extraire ce clou (et dans quel état...), dix minutes pour casser le second, aucune hésitation pour laisser le troisième, et peu après nous parvenons au sommet.

Aux sacs, et "à boire !". Pour Eric c'est plutôt " à manger !" et il s'envoie un camembert comme d'autres un cachet d'aspirine!

Notre première sortie s'est bien passée. Il y en aura d'autres car si Eric ignore encore beaucoup de choses je commence à en oublier pas mal. A son contact je réapprend qu'il faut oser, Eric de son coté, apprend qu'il est bon, parfois, d'hésiter. Autrement dit si nous grimpions ensemble je deviendrai meilleur et lui moins bon ? L'escalade est une question d'équilibre... La moto également n'est-ce-pas Eric ?

G.LIVANOS

EXPEDITION DEVENSON

Onze heures... Le soleil brille de tout son éclat lorsque, suant sang et eau, nous arrivons enfin à la Calanque du Devenson. Courte halte à l'ombre d'un énorme bloc de rocher pour souffler un peu. La gourde est sortie du sac et chacun boit... J'observe, tandis qu'ils se désaltèrent, mes compagnons. Ils ont un air accablé. " Allons Odette, Max, le plus pénible est fait, je grille une cigarette, mange une orange et en route !" Ils se regardent résignés.

Il faut vous dire qu'en quittant le " Puit de l'Oule" deux heures plus tôt, mes amis ne se rendaient pas bien compte de l'entreprise dans laquelle ils se lançaient. La longue marche d'approche qu'ils durent subir, sous un soleil implacable, pour atteindre la calanque avait fortement attaqué leur moral, malgrè les encouragements que je n'avais cessé de leur prodiguer.

Midi... Nous avons progressé et faisons notre jonction à mi-hauteur de l'ép.ron qui nous sépare de la Tour Save, avec le Grec, Sonia, Marc et Roger qui gravissent le Baou Rouge par la voie directe.

Au passage, le Grec me torpille d'une "séche" et une pierre décochée involontairement par Sonia, manque de peu Max qui me prie de m'éloigner au plus tôt de cet endroit dangereux.

Peu après, un court rappel nous dépose dans le cône d'éboulis au pied de la Tour. Deux solutions s'offrent à moi, ou monter droit sous la brêche qui sépare la Tour de la falaise, ou une longue écharpe à droite dans la face W de celle-ci. J'opte pour la première.

Une première longueur de corde par une cheminée de blocs instables m'amène à une niche. Odette, puis Max, me rejoignent péniblement et se regardent l'air inquiet, impressionnés par la paroi de rochers rouges qui nous domine. " Prends le plus facile " m'implore Max. Je le rassure puis sort de la niche. La montée directe au-dessus ne m'inspirant pas, je pars en traversée ascendante sur la droite jusqu'à une petite grotte. Je suis un peu inquiet, car je me rends compte qu'un passage va donner du fil à retordre aux néophytes que sont mes coéquipiers.

" Allez, Odette ! vas-y " ces mots furent pour moi le début d'un suspense... " Vont-ils passer ?... Passera-t-elle?"... Encouragements. "Elle est au premier piton "... Bon maintenant prends cette prise à droite.... oui, là " Second piton..." puis la grotte. "Ouf !" A toi Max, un petit effort et tu es au piton " Les minutes s'écoulent, puis soudain : " Je ne peux pas... j'ai la jambe qui tremble... je redescends". Un solide "coup de corde " coupe à Max toute vélléité de retraite et le voilà au piton. Odette qui a repris du "poil de la bête" l'encourage à son tour, et quelques instants plus tard, nous sommes à nouveau réunis. Une longueur plus facile et sans histoire nous mène à la Brêche.

Arrêt buffet ! On"liquide"le restant de la gourde. Le moral est revenu, le sommet proche. Max me presse de finir. Ces trois dernières longueurs sont accomplies sans incident. Max, tout à fait remis, se permet même le luxe de retirér un piton en place dans la sortie.

Et c'est le chemin du retour, satisfait d'une journée bien remplie dans ce sîte magnifique et grandiose qu'est le Devenson.

R.L.B

M O U N I N E

A - PAROI TRIANGULAIRE - G.Livanos, A.Coudray - 1941
80 m. - TD inf. 10 p. 2h00

B - ARETE DES TERRASSES - G.Livanos, Melle S.Dijon - 1943
70 m. - D 2 ou 3 p. 1h00

C - VOIE DE DESCENTE - 1 rappel de 30 m. env. au départ sur un gros genévrier

D - VOIE DU PETIT EPERON - A.Ouannon, J.Gabriel, G.Guinde - 19.... ?
60 m. - D 4 ou 5 p. 1h00

E - FISSURE DE GAUCHE - R.Gabriel, G.Livanos - 1955
70 m. - TD Sup. 20 p. 3h30

F - VOIE DE L'ECAILLE - G.Livanos, R.Gabriel - 1948
C'est la plus belle voie du secteur.
Env. 140 m. - TD Sup. 15 à 20 p. - 4 à 5 h00
Variante K (E.Vola, G.Livanos - 1961) = V + A 1
Les deux premières longueurs peuvent se combiner avec l'itinaire suivant :

G - VOIE DE L'EPERON - G.Livanos, M.Samuel - 1940 - TD Sup.

H - FACE SUD - G.Livanos, P.Moyrand, H.Chopard, Dr.G.Albert - 1941 -TD Sup

On peut aussi, pour toutes ces voies démarrer par les variantes :
I - (V) ou J (V + A1).

L - FACE EST DE L'EPERON - G.Livanos, R.Gabriel - 1955
100 m. ED inf. 45 p. 8h00.

M - PAROI OCCIDENTALE DU COULOIR - G.Livanos, La Taillante, Arviset - 1949
90 m. - TD Sup. 30 p. 5h00.

N — GRAND COULOIR - J.Stricher, G.Tramier - 1942
D sans intérêt.

O - VOIE SUZON - G.Livanos, Melle S.Dijon, - 1942
70 m. - TD 10 p. 2h00 - sortie P = V/V sup. 10 p.

Q - VOIE DE LA PREMIERE - P.Moyrand,V.Rostand, Melle C.Duclos - 1942
80 m. - D 5 ou 6 p. 1h30
Une autre voie (TD inf - sans intérêt) aboutit à la brêche de l'Arête Orientale.

R - L'ARETE ORIENTALE - G.Livanos, Delleuse - 1942
70 m. - TD 15 p. 3h00

S - FACE E.DE L'ARETE ORIENTALE - G.Livanos, G.Guiot, Sonia Livanos
60 m. - TD sup. 30 p. 4h00.

T - VOIE DE LA GARRIGUE - G.Garrigou et compagnons
60 m. - TD 10 p.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

- ASSEMBLEE GENERALE -

Notre Assemblée Générale Annuelle s'est tenue le 8 Novembre à PELISSIER.

Ont successivement pris la parole :

- G. LIVANOS qui a rappelé les principales ascensions réussies cette année par des membres du Groupe depuis les PYRENEES jusqu'aux DOLOMITES, et l'importance que le Comité attache à l'accroissement des effectifs, puis a fait part de la démission de L. JOULIA comme Membre du Comité, étant trop pris par ses obligations familiales.

- Y. BESSON, après avoir résumé les activités sur le plan local, a indiqué les projets pour l'année I96I-I962 en ce qui concerne le Bulletin, pour lequel nous demandons articles rédactionnels et publicité, et les Sorties collectives dont la liste est donnée ci-dessous pour les premiers mois de l'année.

- M. VAUCHER a dressé le rapport financier de l'exercice écoulé, dont il ressort que la réserve actuelle est de 40 N.F. environ. Cette réserve sera rapidement absorbée par les frais de publication du Bulletin, d'où une augmentation indispensable des cotisations.

Les élections qui ont suivi ont donné les résultats suivants :

Membres actifs votants : 30 - Suffrages exprimés : 27

Ont obtenu :

R. LE BATARD	:	25	A. OUANNON	:	4
G. LIVANOS	:	24	R. LEPAGE	:	3
M. VAUCHER	:	24	J. BRES	:	I
Y. BESSON	:	23	J.P. LANTHEAUME		I
R. VARESE	:	I9	J. MIDOZ	:	I
C. BEAU	:	4	M. QUET	:	I
L. JOULIA	:	4			

Ont été élus, les cinq premiers noms.

Ce nouveau Comité a élu à l'unanimité G. LIVANOS comme Président.

COMPOSITION du COMITE :

LIVANOS G.	: Président
BESSON Y.	: Secrétaire Rédacteur du Bulletin
VAUCHER M.	: Trésorier et chargé des questions administratives.
LE BATARD R.	: Documentation technique.
VARESE R.	: Expedition du Bulletin et compte-rendu des Sorties collectives.-

A V I S

Admissions

Le Comité Directeur a reçu et admis les candidatures de :

Jacques MIDOZ
Jean-Pierre LANTHEAUME
Robert RODRIGUEZ
Mme. Marguerite PONS
Dr. Robert PONS
Michel QUET
Jacques BRES
Robert ROMANETTI

Il est question d'agrandir Pelissier !!

Carnet Rose

Nous avons appris avec plaisir les naissances de :

- Célia, fille de Roger et Yvette Coutier
- Michel, fils de Lucien et Monique Joulia.

Ce dernier a montré son attachement au groupe en naissant le jour d'une sortie officielle, à l'heure du rassemblement (pas sur la place Castellane malgré tout!).

Décès

C'est avec peine que nous avons appris le décès de Madame SABATIER. Que le Président SABATIER veuille bien trouver ici le sentiment que nous partageons sa douleur.

Coups { de barres / de violons } (rayer la mention inutile)

et **Informations Diverses.**

- Lucien Cerciello est passé sur le "billard". Opération réussie et nous comptons bien voir le "guidoz" dans les Calanques à la rentrée.

- Parmi nos jeunes recrues, beaucoup se sont présentés à des examens divers au mois de Juin et la fortune a été..... diverse !!

- Félicitons en particulier André Tête qui vient de finir brillamment sa licence de sciences.

SORTIES COLLECTIVES

Il faut bien reconnaitre que ces sorties n'ont pas eu le succès qu'elles auraient dû avoir.

Nous avons été très nombreux au mois d'Avril, mais les deux autres ont souffert certainement du temps, des examens, mais aussi de l'indépendance bien connue des Marseillais. Pourtant, si notre groupe nous tient à coeur, nous nous devons d'être réunis une fois par mois et nous souhaitons voir tout le groupe aux officielles du quatrième trimestre.

Sur le plan individuel, par contre, certaines cordées et en particulier, celle de Livanos, Lepage, Vaucher, ont montré une activité importante. Nous citerons :

Dimanche 16 Avril

Voie en écharpe : Ch.Beau et S.Hérail

Pilier de gauche avec sortie directe sur le Pilier Central
R,Lepage, Livanos et Mme, Ouanon, Vaucher.

Première du Pilier Sud
Y.Besson et D.Revest - Voie T.D.Sup

Pilier d'Angle
R.Le Batard, Rodriguez, Mme et Dr.Pons, M.Quet

Puis Coquillot et un camarade

Pilier Central :
Coquillot et un camarade.

Le 2 et 3 Avril

Première de la Face Ouest de Glandasse : E.D.
Lepage, Livanos, Vaucher.

Le 22 Avril

Troisième de la Voie Pépé de Bertagne
Livanos et Mme, Lepage et Vaucher.

les 13 et 14 puis 22 Mai

Première Face Ouest du Rocher des Heures en deux épisodes
Livanos, Lepage, Vaucher - Voie E.D.

Au mois de Mai

Voie de l'Os
Besson, Le Batard, Revest.

PREMIERE A VALCROISSANT

Un week end de la saison dernière parti pour Barcelonnette, après un passage au pic de Bure nous aboutissions à l'abbaye de Valcroissant. Situé à l'Est de Die l'abbaye ext dominée par la montagne de Glandasse, longue muraille de 450 m. de haut que forme la bordure méridionale du plateau du Vercors. La pluie et l'attrait des crus vinicoles du pays sur l'un de nos camarades nous empéchaient de pousser plus avant cette reconnaissance.

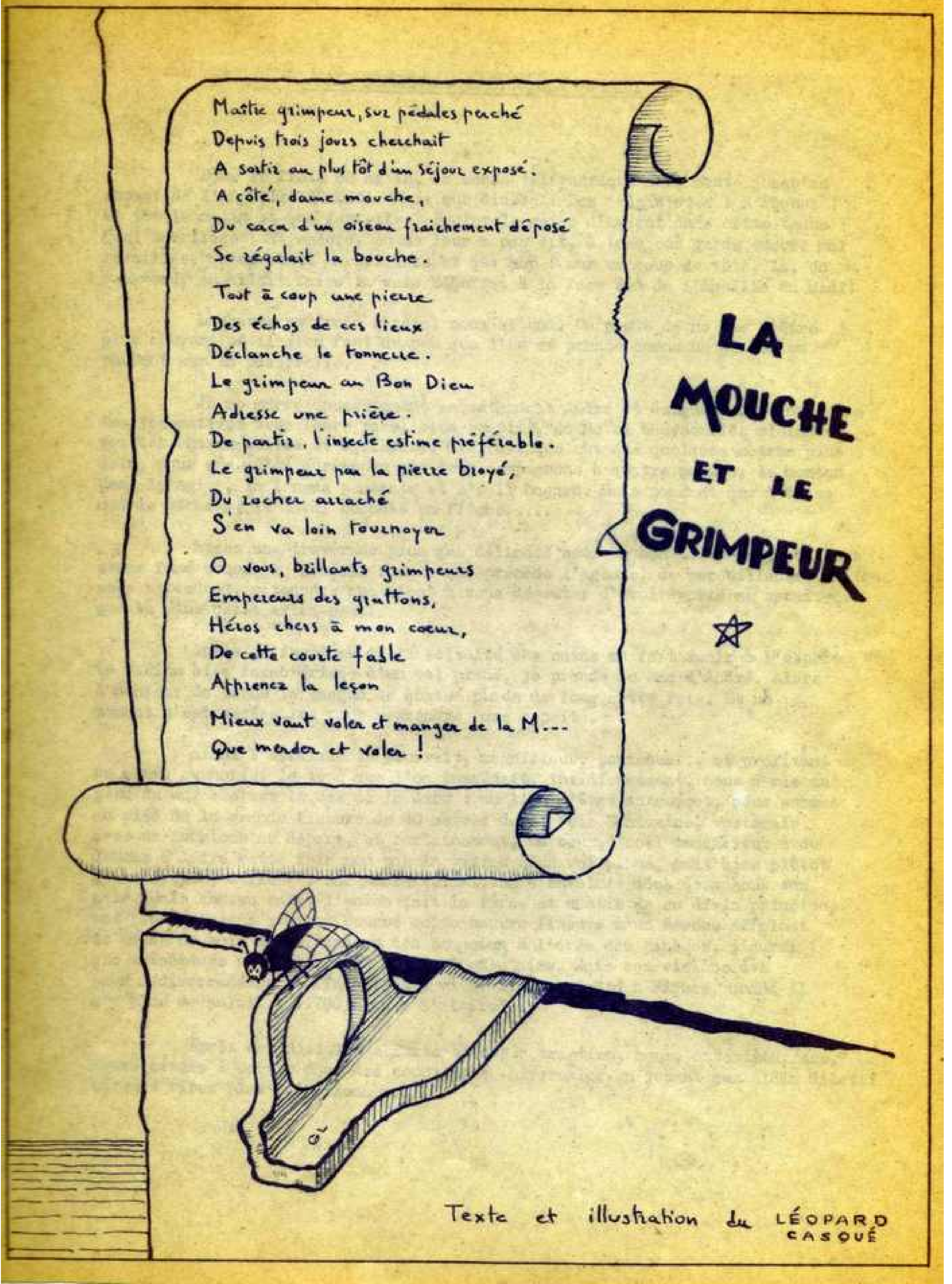
De ce fait l'objectif de cette première sortie de printemps était fixé. A notre arrivée l'accueil du fermier est d'autant plus chaleureux qu'il est persuadé que nous lui apportons la pluie. En effet, le ciel est assez couvert mais le matin le temps semble un peu meilleur. Par un bon sentier nous gagnons rapidement le col de Mesnil; là finit la bonne trace et après une petite halte nous nous enfonçons dans des bois touffus et raides. Une heure d'effort nous arrivons au pied de la paroi: un moment de décontraction est bien gagné. Le bruit d'une chute de pierre dans un couloir envisagé un instant comme voie de descente nous tire de notre réverie. Il est déjà 9 heure 1/2. Le Grec attaque dans des pentes herbeuses qui paraissent assez débonnaires pourtant il n'a l'air guère à son aise dans les premiers mètres, le reste de la longueur est rapidement montée et bientôt, après avoir nous aussi hésité sur ce départ nous nous retrouvons réunis au relais . Au-dessus, la paroi est surplombante, après quelques mètres de libre en rocher assez délité, une longue fissure oblique et déversante est franchie à coup de pitons et d'étriers : peu à peu, les 35 m. de corde se déroulent tandis que les mégots s'entassent sur le relais. Je rejoins notre leader laissant à Marc le soin de dépitonner; je m'arrête sur mes étriers car il n'y a pas de place pour deux sur le relais. Un coup d'oeil à l"horloge me convaint du bien fondé de mes tiraillements d'estomac. Je risque " On mangerait bien un morceau ". Le Grec rondouillard mais toujours ascétique en course estime que nous serions mieux installés sur la plateforme que l'on devine un peu plus loin à une rupture de pente/ Sur ce conseil, notre leader repart et quelques métres au-dessus traverse pour éviter un énorme toit , puis redescend sur la corde : hésitations. Il se lance, pendule mais par deux fois revient à son point de départ; un clou, une vire extrêment difficile agrémentée par un gros bloc instable résolvent le problème. Au relais la plateforme se réduit à quelques prises de pied;adieu mon casse-croûte ! Malgré un retour très étudié, seule la pensée de ne pas dégrader le passage pour les suivants me fait récupérer le dernier clou.... et laisser le bloc. Marc attaque la suite par un mur pourri. Ce passage franchi,la corde se déroule rapidement. Le reste de la longueur est en libre. Presqu'à bout de corde il me fait venir. A 6 heures le Grec débouche à son tour. La première rangée de surplombs qui paraissaient le problème le plus ardu vu de l'abbaye est franchie, mais il est temps de chercher un emplacement de bivouac. Une cheminée offre un abri aux chutes de pierre parmi ces pentes caillouteuses couvertes de points d'impact. Nous descellons un bloc pour aménager un petit replat et ne resistons pas au plaisir de le jeter par dessus bord mais sa chute n'eveille aucun écho: il rejoint directement le sol sans toucher la paroi. La plateforme obtenue n'est pas très grande mais nous pouvons nous y asseoir tous les trois côte à côte. Si la température est particulièrement clémente, l'horizon par contre s'obscurcit, quelques éclairs zèbrent le ciel accompagnés de coup de tonnerre lointain. Faudra-t-il redescendre ? Nous ne sommes qu'à 80 ou 100 mètres du sol; le piètre résultat de cette journée deviententcourageant. Après une nuit sans pluie, le

jour se lève sous un ciel gris. En l'absence du réchaud supprimé au départ, le petit déjeuner se réduit à quelques pates de fruit. A 6h1/4, le Grec démarre, quelques longueurs d'escalade libre nous permettent de gagner rapidement de la hauteur; l'optimisme revient en même temps que les muscles s'échauffent. Une nouvelle barre de surplomb apparait, nous l'avions prévue, c'est le dernier obstacle important. A gauche une belle rampe de dalles permet de gagner sans grosses difficultés une quinzaine de mètres mais peut-on revenir en vire au dessus ? Tour droit le surplomb ne parait guère fissuré. Notre leader encouragé par Marc se décide pour la gauche. La rampe en beau rocher est franchie avec brio pour constater que toute traversée est impossible. Le Grec redescend en récupérant les quelques pitons du passage. Cet intermède ne nous a fait perdre qu'une petite demi heure. Contrairement à nos pronostics le surplomb pitonne bien et tous nos gros clous y passent rentrés jusqu'à la garde. Un petit mur raide, des pentes faciles suivies de quelques ressauts, nous débouchons dans un cirque grandiose aux possibilités multiples. Déception; au fond une zone surplombante défend l'accès au couloir menant à la grande terrase au pied du ressaut terminal . Faudrait-il prévoir un second bivouac ? Cette perspective ne faisait pas partie du programme ! Pendant que Georges cherche un réconfort dans la fumée de son dernier cigarillo je le double et attaque droit devant.

La solution n'est pas celle de mes compagnons. Conciliant , je redescends pour attaquer selon leurs indications un peu plus à gauche. Marc enchaine, par une vire délicate, il évite les surplombs puis monte dans des dalles verticales où rapidement il regrette de ne pas avoir voulu prendre la troisième corde car son choix de pitons s'amenuise. La vire rend impossible toute manoeuvre de corde pour lui faire passer du matériel mais cette difficulté ne trouble pas notre sommolence, d'ailleurs notre leader franchit avec brio les derniers mètres de la longueur. Il tire la corde de Georges en le prévenant de se faire léger, il est assuré sur un bouquet d'extra-courts. Cet avertissement nous tire de notre euphorie et je m'empresse de lester mon coéquipier pris d'un interêt soudain pour le passage de tout le matériel disponible. A mon arrivée au relais après un dépitonnage acrobatique en traversée, Georges est déjà parti, bientôt ses cris joyeux retentissent " tout va bene". Quelques longueurs dans la caillasse d'un couloir enfin nous sortons sur la grande vire sous le sommet. Au dessus nous avions repéré une grande cheminée, visible à deux kilomètres de l'abbaye, elle devait être suffisament profonde pour avancer en coincement et ramonage. Mirage, il n'y a qu'un mauvais dièdre jaunâtre et surplombant qui nécessiterait presque une demie journée d'effort et probablement plus de matériel qu'il ne nous en reste. Toutes proches, des pentes neigeuses de sapins offrent une voie rapide pour gagner le sommet. Nous nous arrêtons un instant pour récupérer un peu d'eau des suintements; un dernier coup d'oeil à la face le Pestel, magnifique monolithe de 200 m. appuyé à la paroi se détache dans l'éclairage des derniers rayons du soleil. En avant pour les sapins ! A 19 h nous débouchons sur le plateau. A minuit nous retrouvons l'abbaye.

Si un instant nous avions songé à revenir rectifier le tracé en ouvrant le ressaut sommital, la marche de facteur du retour nous en a dissuadé. Nous laissons aux répétiteurs cette satisfaction.

R.LEPAGE.


Maître grimpeur, sur pédales perché
Depuis trois jours cherchait
A sortir au plus tôt d'un séjour exposé.
A côté, dame mouche,
Du caca d'un oiseau fraichement déposé
Se régalait la bouche.
Tout à coup une pierre
Des échos de ces lieux
Déclanche le tonnerre.
Le grimpeur au Bon Dieu
Adresse une prière.
De partir, l'insecte estime préférable.
Le grimpeur par la pierre broyé,
Du rocher arraché
S'en va loin tournoyer
O vous, brillants grimpeurs
Empereurs des grattons,
Héros chers à mon coeur,
De cette courte fable
Apprenez la leçon
Mieux vaut voler et manger de la M...
Que merder et voler !
LA MOUCHE ET LE GRIMPEUR
Texte et illustration du LÉOPARD CASQUÉ

VOIE REBUFFAT A L'AIGUILLE DU MIDI

Dans le froid du matin, la benne téléphérique nous monte jusqu'au sommet de l'Aiguille du Midi. Mais que diable ! Des alpinistes ! A Pâques ! Si tôt le matin et que font-ils ? Fouler la neige d'autrui dans cette tenue ! Quel sacrilège ! Et encore, on ne leur a pas dit, à tous ces gards encore mal réveillés, qu'on était Marseillais et que hop ! sur un coup de tête, là, en week-end, on allait faire la voie Rébuffat à la face Sud de l'Aguille du Midi!

Là-haut, un froid glacial nous attend. On peste de ne pas s'être plus couvert et il s'en faut de peu que l'on se prenne comme un glaçon en passant sur la passerelle.

Je me marre doucettement en entendant André et Jacques souffler comme des locomotives avec leurs sacs, bien remplis, dodus et boursouflés pleins de petites choses utiles et agréables. Si l'attaque eut été quelques mètres plus loin, pour sûr qu'on aurait vu mes deux compagnons à quatre pattes, le menton dans la neige, la langue pendante et l'oeil hagard. Mais pendant que l'on se met le harnais, le moral remonte en flèche.....

Après une traversée plus que délicate sous un bon toit, avec toujours comme fond sonore le souffle rauque qui précède l'agonie, de merveilleuses dalles nous attendent, pitonnées que c'est à vous dégouter d'avoir porté ne serait-ce que le plus petit extra-plat.

Après un surplomb où la solidité des coins me fait venir à l'esprit la vision bien caractérisée d'un vol plané, je prends le sac d'André. Alors à montour de tirer la langue de quatre pieds de long cette fois. Et un moment m'est nécéssaire pour reprendre mes esprits.

Ainsi l'escalade se poursuit, magnifique, soutenue... et profitant de notre euphorie, le topo que l'on possédait, insidieusement, nous a mis au pied du mur : c'est le cas de le dire : au lieu d'être au sommet, nous sommes au pied de la grande fissure de 40 mètres de la Voie Contamine, verticale avec un surplomb au départ, et certainement, un coup d'oeil tendacieux a du donner à André cette fois non pas la vision d'un vol plané, mais bien plûtot d'un "meeting aérien ", car André volant, on s'envolait tous deux sous son aile. Mais chacun sait, l'union fait la force et nantis de ce divin principe, nos prédécesseurs avaient bourré cette pauvre fissure d'un nombre affolant de coins de bois et à l'instar des panneaux à l'orée des pinèdes, j'aurai mis volontiers un " Attention au feu " salutaire. Mais ces visions des pays méditerranéens s'effacent bien vite. Il fait froid à Pâques, quand il n'y plus de soleil à 3.700 mètres d'altitude.

Après de multiples efforts et des " traction, mous, attention, sec," André arrive à sortir dans des conditions hivernales en jouant aux Alain Giletti sur des vires plus qu'aériennes.

Enfin, après quelques longueurs en rocher mixte, on parvient juste sous le sommet à 20 h. L'idée d'un bivouac pourrait se préciser, on n'ose pas se l'envouer. En fait, on sait que de toute façon le pire qui ait pu nous arriver est d'avoir manqué la dernière benne et on se contentera de la salle du bar chauffée et bien douillette. Que diable ! Une vire large et très genre Grand Boulevard nous attend juste sous le sommet, Et là, triomphalement sous les rayons de la lune qui brille depuis un moment, déjà, nous arriverons sur la passerelle salutaire. De là, fin de la voie, au bar, il va nous falloir un quart d'heure, quoi, en flânant, le temps de se mettre correct et les pieds sous la table pour boire un café chaud. Mais la montagne dispose.

Du sommet je fais un rappel de 30 mètres qui d'une dalle verglacée se continue en fil d'araignée. A l'ombre des rayons de lune, (pour ne pas avoir trop chaud) je descend ainsi, tournoyant, voyant tantôt la Verte et tantôt le Télé en un panoramique bien mis au point. Si bien même que la vire, oui, vous savez le boulevard en question, eh bien, rien à faire. Je ne la vois pas. Je ne vois rien. Si, des dalles, presque verticales et bien verglacées sur lesquelles j'ai failli me casser la figure. Renseignement pris, ce large boulevard pour gens était en V et A 1, bien enneigé et verglacé par surcroît, avis aux amateurs.!

Aussi quel plaisir de voir là, tout près, de quoi poser le bout de ses pieds. Enfin 1 mètre plus bas, un bon piton remet tout en ordre dans les esprits troublés.

Après la venue de mes camarades, on rappelle la corde et par un coup malheureux du sort, comme il arrive souvent à ceux qui ont tenté le diable, celle-ci s'abat sur nous et décroche notre lampe de poche de son anneau. Un petit bruit sur la neige, puis plus rien. On se regarde comme trois idiots, et avec cet air qui caractérise les débiles mentaux, on décide de se vêtir.

Puis, je remets un rappel sur un piton, et m'en vais ainsi, baguenauder une heure durant, descendre, remonter, redescendre, penduler.

" Tu vois une dalle Roro ?
" Oui, je crois; euh, tu sais, beh, ma foi, je n'y vois pas beaucoup."

En guise de dalles bien larges, bien plates, bien agréables, et sur lesquelles c'eut été un délice de se laisser tomber dans les bras de Morphée, j'ai découvert, seul point d'arrêt possible sur cette pente de glace un becquet émergeant à peine, et c'est là 20 mètres en dessous André et Jacques que j'ai fait du cheval toute la nuit, à califourchon sur ce becquet, les jambes pendantes.

Tard dans la nuit, le bivouac frais à souhait, commence et grelottant en cadence, nous attendons avec quelle infinie patience, l'aube.

André et Jacques n'étaient pas tellement mieux, ils ont passé la nuit assis sur un bloc à peu près plat détaché de la paroi, le dos au vide, obligés de rester assis bien sagement une fesse chacun dans le vide.

Enfin l'aube froide, incolore paraît. Quand mes camarades m'ont rejoint, le soleil brille et nous fait cadeaux de ses premiers rayons.

Après un dernier rappel on est dans le grand couloir qui mène au pied de la voie. Et c'est là au passage de la rimaye que Jacques nous a révélé ses dons de passeur de rimaye et de comique.

Dieu seul sait pourquoi il était entouré de 60 mètres de corde, au moins, épars là dans la neige, chaque anneau criant son inutilité d'autant plus fort qu'ils étaient plus petits. Mais on a toujours besoin d'un plus petit que soi (Jacques approche des 2 mètres et le petit anneau devait avoir 20 cm de diamètre !) Toujours est-il qu'accompagné de cet ample cortège, résolut-il, à la manière d'André qui en sautant la rimaye s'était "planté" tout droit dans la neige jusqu'au haut des jambes, de franchir cette rimaye avec moult aisance et désinvolture. Il prend son élan, saute, touche du pied la neige, s'enfonce, se courbe, se plie, part la tête la première selon une parabole bien ajustée (à rendre jaloux Gagarine lui-même) s'enfonce jusqu'au cou dans la neige, le bonnet sur les oreilles, les jambes en l'air, gesticule, retombe sur le dos, sur la tête encore, (ne voilà-t-il pas que son bonnet le quitte !) et enfin sur son arrière train, et ainsi disposé, il s'apprêtait à descendre dans cet équipage, la Vallée Blanche, et on l'eut trouvé au milieu des skieurs si André, (pour récupérer sa corde !) n'avait pas attrapé le plus petit et dernier des anneaux.

Sur cette note hilarante s'est terminée notre course et une dernière mais fastidieuse montée nous conduisit au téléphérique. Et de là, en compagnie de nuages qui arrivaient nous plongeâmes vers la vallée.

R.VARESE

COL du GLACIER NOIR

2 Juillet 1960. Un nouveau samedi soir nous voit réunis à Ailefroide, dans un terrain de camping encore tranquille. Il y a là Yves et Suzon .. Roro et Marie-Jo, les deux revenants, votre serviteur enfin!.

Les tentes sont rapidement dressées, le repas avalé au lance pierre, et tout le monde se retrouve au lit. C'est "à la fine pointe de l'aube " - et même un peu avant - que nous devons partir.

Minuit et demi, le reveil sonne. Nescafé, biscuits,adieux. La bouche pateuse Yves, Roro et J.C embarquent dans la 4 CV luisante de rosée dont le moteur cale à n'en plus finir. Montée à Cézanne, une de plus. Passage du ruisseau en douceur - ne pas asperger le moteur - mais la route finit là. Il est deux heures moins un quart. Une frontale est mise en batterie. Le pont franchi nous voici en train de remonter à la queue leu leu, et pour nième fois, la fine crête de la moraine du Glacier Noir.

Et le temps ? Il était brouillé il y a une heure, il l'est toujours; mais nos ambitions se limitent au versant Nord du Col du Glacier Noir, l'aube est encore loin, qui vivra verra.

Le moment de quitter la moraine arrive. Nous dévalons la pente raide. Courte halte, remplissage de la gourde à un des ruisselets qui sillonnent la glace. Nous frissonnons un peu dans le froid du matin, car nous avons transpiré. Ne nous attardons pas. La barre rocheuse qui donne accès à la partie haute du Glacier est franchie peu àprès. Je m'y suis senti mal à l'aise. Et le jour est venu, insensiblement Le dernier ilôt rocheux avant l'attaque est témoin de nos ultimes préparatifs. Roro a les crampons de Madame, bien entendu les courroies se révèlent trop courtes d'un centimètre - Roro grogne - Deuxième essai de serrage, le gain est insuffisant - Roro jure. Au troisième les boucles peuvent enfin remplir leur office, et les pieds de Roro ne nageront pas dans ses chaussures, ni ses chaussures dans les crampons - " Je savais bien que c'était fait pour être serré, ces machins-là ", déclare-t-il l'air satisfait.

Cinq heures. Nous attaquons. Oh! la pente est d'abord très douce, et ne se relève que très progressivement. Nous nous élevons un bon moment sans corde . La neige porte bien. Pas d'autre difficulté que le manque d'entrainement qui nous force à souffler tous les dix pas. Faisant fi de la note technique qui conseille les rochers de la rive gauche puis ceux de la rive droite, nous nous tenons sensiblement dans l'axe du couloir. Voici cependant une rimaye après laquelle il se redresse. La corde sort du sac. Yves passe à l'action. Un mur vertical pour franchir la lèvre supérieure, auquel fait suite une goulotte glacée d'une dizaine de mètres, deux obstacles qui lui prennent quelques temps. Roro en profite pour déballer son Leica, le viseur, les objectifs, et peste contre les débris de glace et les paquets de neige détachés par le leader. A mon tour de franchir le passage. Bien assuré, je dédaigne les marches dans le fond de la goulotte pour une série d'oppositions. Vient le tour de Roro et la progression redévient régulière, sinon rapide, à cause des manoeuvres d'assurance. Le temps n'est toujours pas extraordinaire, mais il a l'air de vouloir tenir. Nous ne lui demandons pas davantage car nous sommes déjà haut, à l'endroit ou le couloir s'inflechit vers la droite. Les genoux touchent maintenant

La neige tient moins bien, nous avançons avec plus de précautions; et notre allure, de ce fait, se ralentit encore. A chaque longueur la couche diminue. A contre-coeur, nous avons renoncé à nous assurer sur le manche du piolet pour nous fier à la lame seule. L'inclinaison vaut bien celle de courses voisines plus cotées, Col du Pelvoux ou Couloir NW du Pic Sans Nom. La glace affleure, noire. D'un commun accord nous décidons de gagner les rochers de la rive gauche. La traversée s'annonce délicate. Une broche vient renforcer le relais. Yves repart, moitié taillant, moitié cramponnant puis agacé par la lenteur de son avance il plante une broche, et, sous sa protection termine sans tailler une seule marche. Un rétablissement sur des blocs particulièrement instables cause quelque inquiétude, mais tout se passe bien. Toujours en crampons nous remontons une cinquantaine de mètres en terrain mixte, point trop facile. Et voici la dernière pente, un éboulis enneigé. Nous déchaussons. Les derniers mètres paraissent toujours aussi longs, on n'en voit plus la fin.

Elle est venue pourtant. Il est midi, assis dans la caillasse du col nous grignotons quelques biscuits, liquidons un fond de gourde. Roro et Yves allument une cigarette. Le grésil se met à tomber, mais nous n'en avons cure.

Il faut redescendre pourtant, on n'est pas d'ici. Que vous raconterai-je encore?. Que le retour fut presque sans incident, mise à part l'impossibilité de retrouver le sentier du refuge du Sélé, ce qui nous obligea à piquer droit sur le torrent, et à le cotoyer jusqu'à la barre, Que les névés le recouvraient encore sur de grandes longueurs. Que les premiers sapins avaient souffert des avalanches. Que nos pieds étaient douloureux. Qu'il fallait enfin rentrer à Marseille, mais ceci est une autre histoire.

J.C.SAURIN

N.D.L.R. Pris dans son axe dès les premières pentes, ce couloir devient au moins aussi difficile que les autres couloirs du Glacier Noir.

D'une pente très soutenue et dépassant certainement 50° le couloir du Col du Glacier Noir est également plus dégagé et certainement plus esthétique que ses voisins. Il est regrettable que les indications du Guide Vallot donnent un itinéraire qui n'emprunte presque jamais le couloir lui-même.

COTISATIONS :

Les cotisations ont été fixées à 7.N.F. pour les membres ordinaires et 5 N.F. pour les étudiants et les militaires.

Prière de passer au guichet intitulé " VAUCHER ".

ADMISSIONS :

Le Comité directeur a accepte la candidature de J.G. CHOVET.

CARNET ROSE :

L. REY et Gaby se sont offert, comme cadeau de Noël, un 3ème enfant : Isabelle. Longue vie au nouveau-né.

CARNET BLANC :

A la même date, R. LE BATARD et Odette Col se sont mariés. Il parait que d'autres vont bientôt les imiter ....

Coups (de barres / de violons) (rayer la mention inutile)

et Informations diverses :

- Jacques BRES a brillamment réussi son stage d'Aspirant-Guide malgré une blessure reçue sur le champ debataille. Nos vives félicitations.

- Georges LIVANOS a failli trépasser, suffoqué : en tenue d'escalade, attendant les copains sur la Place Castellane, il se vit aborder par un quidam qui voulait savoir s'il n'était pas. ..... " un plongeur sous-marin ". L'habit ne fait pas le Moine.

- Excellentes nouvelles sur le front d'Angleterre où ERIC savoure les charmes réunis d'un climat et d'habitants bien faits pour s'accorder. Un "axe" Eric-Tostin en perspective ?

- BILL, " Billy la Terreur de l'Eissadon ", a eu son heure de gloire dans la presse et au G.G.M. Avec un esprit de corps que nous tenons à souligner tout particulièrement, Robert VARESE et PINGOUIN, dit " Verre à pied ", se sont rués à son secours. .... le plus tard possible et en voiture.

- Robert ROMANETTI, notre populaire " Bandit Corse " s'est fiancé! Le rappel est posé ..... à quand la descente? (à la cave comme dirait TOSTIN).

- Roger LEPAGE s'est lance dans une nouvelle aventure, l'aventure menagère. Non, il ne se monte pas en menage, lui, mais il équipe ceux qui le font. Et, lorsqu'il s'écrie " Cocotte, minute! " ne croyez pas qu'il encourage ce commerce que la morale réprouve, que la loi a longtemps autorisé et qu'elle fait à présent semblant de ne pas voir.

SORTIES COLLECTIVES du Ier TRIMESTRE :

JANVIER	: Dimanche	I4 :	Bougie.
FEVRIER	: "	15 :	Marathon.
MARS	: "	I8 :	Muraille de Chine.
AVRIL	: "	8 :	Cimes de la Galère ou Bartagne, selon le temps.

Nous rappelons que le depart est fixé à 7 H.30 precises, devant le Cinema ELDO (Place Castellane), sauf pour le Marathon, où chacun est libre de commencer à l'heure qu'il désire.

Un mot du Président sur le Marathon :

Il aura lieu le 15 Fevrier, et nous tenons (et quand nous tenons il faudrait payer cher pour nous faire lacher), nous tenons dis-je ("nous", c'est le Comité et "je", c'est moi, Ma Présidence..) à ce que tout le monde :

I°) - vienne,
2°) - se remue!

Le Marathon est une vieille tradition (encore un coup des Grecs) et vous savez tous en quoi il consiste. Mais, nous insistons sur le fait que c'est l'ampleur du parcours qu'il faut chercher et non la difficulté. Bien entendu, ce n'est pas une competition et chacun fait les voies de son choix, mais on ne peut prétendre y avoir effectivement participe qu'en faisant au moins le Socle, la Candelle et une voie dans le Val Vierge.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

SORTIES COLLECTIVES

MELETTE 29/IO/6I :

Cette sortie s'est déroulée sous le signe du beau temps. On ne peut pas en dire autant en effet des 2 collectives suivantes (celle de Novembre à la Muraille de Chine et celle de Decembre au Socle - sous la neige - !).

Aussi, n'est-il pas surprenant de constater qu'une bonne partie du G.G.M. etait là, prête à faire les plus grandes voies, les plus petites aussi, quitte à s'esquiver quand le soir tombe ...

Nous avons assisté à :

- Face N de la Melette

  M. Quet, Mme & Mr Pons et 3 Amis.

- Face E plus sortie face Sud

  MM. Livanos, Lepage et une amie.

- Directissime

MM. J. Midoz, J.P. Lantheaume et 2 Amis.

- Voie du clou avec variante au départ

MM. L. Joulia, J. Perrin, R. Varèse.

- Voie des Trois

MM. R. Lepage, G. Livanos, M. Vaucher.

- Voie du Sommet N

MM. J.G. Chovet & M. VAucher.

- Directe du Sommet N (Iere Ascension)

MM. Ch. Beau, R. Le Batard, L. Rey.

- Pilier de IO Heures

MM. Y. Besson, D. Revest.

SORTIE à la MURAILLE de CHINE du 26 NOVEMBRE I96I :

Sur la place déserte, sous une pluie battante, une voiture attend, les vitres couvertes de buée. Elle parait inoccupée. Pourtant, trois hommes à l'allure bizarre, parlent à l'intérieur, observant à la dérobée, puis se taisent, l'air sombre.

- Que faire ?
- Attends encore, dit l'un, à la voix grave tout en essuyant sa moustache ruisselante ...

Un homme, habillé de sombre, passe silencieux, tout mouillé, paraissant chercher quelqu'un... Le club des plongeurs sans doute!

L'un des occupants de la voiture essuye un bout de vitre avec la main et regarde, distrait, l'oeil vague...

- Eh! c'est à toi à jouer, l'atout c'est pique, lança le deuxième, dans un ricanement impatient.
- Oh! Vé, belotte! laisse tomber le troisième dans un soupir désespéré. C'est bon pour les Anglais un temps pareil. Mais à Marseille ! ....

Cette scène a pour théatre la place Castellane, Marseille, Dimanche 26 Novembre I96I, 8h. du matin. Distribution :

- la voix grave : Roger LEPAGE.
- l'homme habillé de sombre : Michel QUET.
- celui qui ricane : Marc VAUCHER.
- celui qui soupire désespérément : Georges LIVANOS.

Voilà à quoi s'est réduite la sortie officielle à la muraille de Chine. Vu le temps qu'il faisait ce jour là, doit-on parler de témérité ou d'inconscience pour les précités ? ...

Quoiqu'il en soit, il n'est point besoin d'insister sur le fait que cette sortie sera reportée à une date ultérieure.

Et souhaitons taper sur des clous, plutôt que de"taper la carte"

SORTIE AU SOCLE du 17 DECEMBRE 1961 :

Un sort malheureux semble s'abattre sur le G.G.M. et, une fois de plus, cette sortie a éte compromise par le mauvais temps. Toutefois, les courageux furent récompensés, puisqu'après plusieurs heures de pluie et de neige, le ciel se dégageait et dans l'après-midi, le soleil brillait dans un ciel tout bleu.

Etaient à Castellane, le matin, LEPAGE, LIVANOS, VAUCHER, REVEST, BESSON Gabriel et QUET.

Seuls, les trois premiers cités, firent la Voie de l'Aiguille, (en priant le ciel que le "piano" en équilibre instable dans cette voie ne s'avise pas à jouer un petit air au moment où ils étaient desssous. Quant aux autres, eh bien!, ils ont regagné leurs penates, l'un après l'autre, tandis que le temps tournait, et bien au chaud chez eux, devant un grog bien tassé, ils ont maudit ce ciel fantaisiste, regrettant d'être rentrés si tôt.

R. VARESE.

Nouveaux itinéraires ouverts pendant le dernier trimestre 1962

La " Gratinée " : (3ème pilier rive gauche du Vallon des Rampes)
22/10/61 - M.Vaucher, G.Livanos, R.Lepage
ED - 40 m. 20 p. 3 h.

Directe de la Paroi des Cloportes - (Vallon des Rampes)
22/10/61 - G.Livanos, R.Lepage, M.Vaucher
TD sup 50 m. 15 p. 3h.

Directe du Sommet Nord de l'Arête de 10 heures (Melette)
29/10/61 - R. Le Batard, C.Beau, L.Rey
TD sup. 50 m. 20 p. 4 h.

Voie du Bout du Bec (Sormiou)
3/12/ 61 - G.Livanos, R. Le Batard, R.Lepage, M.Vaucher
TD sup. 90 m. 30 p. 5 h.

" La Baragneuse " (Muraille de Chine)
24/12/61 - R.Lepage, G.Livanos, M.Vaucher
TD sup. 110 m. 35 p. 7h.

N B - Deux autres itinéraires ont été également ouverts au cours de ce trimestre. L'un en face W de l'Aiguille de Sugitton à gauche de l'Angelvin, l'autre dans la paroi du Cap Gros Toutes deux par Y.Besson et D.Revest.

--BANQUET - I8 Novembre I96I -

Cette date sans signification pour le commun des mortels, en eut pourtant pour une paisible calanque des environs de Marseille : La Redonne.

La cause ?

LE BANQUET des SURVIVANTS du G.G.M.!

Et bien, les paisibles riverains de cette calanque eussent préféré l'aneantissement du G.G.M. en montagne et pas le moindre survivant!

Survivants (préfixe "Sur"), ils l'étaient du geste, du pied et surtout de la gueule!

C'est que depuis le renouveau de cette brillante phalange, il y avait 2 époques s'affrontant autour de traditions solides : on allait juger ...

Jamais de mémoire d'ancien on avait pu terminer le menu. Telle année, arrêté à la charcuterie, l'année suivante au milieu de l'entrée, les desserts ne servant régulièrement que de .... projectiles. Il s'y mêlait également des exploits bibliques : L'étagère aux apéritifs transformée en traversée en 5 sup. Bavaroise entre la cheminée et le chaudron à confitures. Tapis de flans remplaçant la moquette; en prévision d'ailleurs, tenue de Banquet obligatoire : la Salopette ou le bleu de mécanicien fermant bien au cou.

Et bien, disons le tout net : ce fut d'un calme provincial. Les anciens à bout de souffle ou vivant sur les souvenirs attendaient la relève. Les nouveaux n'osaient pas ô!... On était au dessert et suprême injure! Toujours assis, on se serait cru au Banquet de l'Arbre de Noël du Biberon-Club des Municipaux. Certains avaient nargué pourtant Pépé provocant qui avait mis le costume.

Charles Beau, cheveux au vent, défiait la tempête. La cordée internationale séparée pour un soir noyautait l'assistance. Le Phocéen ULYSSE surveillant ses poussins, LEPAGE la bouche pleine piquant dans les assiettes, et VAUCHER le "Faux Suisse " mitraillant nos faces hilares.

TOSTIN, surnommé le Besson, était tellement euphorique qu'il invitait l'assitance à venir chez lui, écluser ses Bordeaux vénérables.

LE BRETON, lui, tel la mouche du coche, volait de l'un à l'autre donnant le ton, commençant à réveiller les calanquais et suscitant pour le faire taire, quelques solides chansons flétrissant sa province. Là, on entendit des voix, des vraies! JOULIA, BAJANNE, BRIOCHE, DAVID, SAUVEUR, GIL hurlaient, repris en choeur par l'assistance alors que le projectile-camembert s'écrasait au hasard, sur les joues et les fronts.

On se mit à esperer en cette flambée de "Gags" et "coups fourres " dignes de l'antique, et bien, non !

Même les verres protesterent contre la nouvelle vague. Vous nous cassez les pieds, dirent-ils (hein, LANTHEAUME ?).

BILL, PERRIN, BRES, LANTHEAUME, VARESE (lui, je l'excuse, il est du bureau, donc suspect) vous avez avec les absents un lourd passif. En 62, il faut que vous fassiez crouler la baraque.

Rendez-vous compte : ils sont capables de nous réaccepter l'année prochaine à LA REDONNE.

C'est une injure au dynamisme du G.G.M. La soirée se terminait au champagne grâce à nos mécènes du gosier, Max DAVID et GUEYDAN et le siège etait levé aux cris de " on ferme " poussés par le Patron. Jamais à SORMIOU on avait terminé si tôt.

EPILOGUE :

I°) - BESSON voulant faire démarrer sa Dauphine s'aperçut qu'en mettant en route, il éteignait les bougies avec le ventilateur. Il supprima ce dernier et fit un depart tres 24 Heures du Mans.

2°) - Une collective a réalisé la première de la face tournante de la Hampe du drapeau. TD - IO minutes - I pantalon - I pince à épiler (pour les échardes).

3°) - Classe de fil en équilibre par le Moniteur BRIOCHE. Tendu entre une barque et un treuil, à la fin de l'exercice, le treuil était prêt à prendre la mer.

4°) - Vers 2 Heures du matin, évacuation de la calanque après le réveil du Patron pour récupérer un anorak oublie (expression criminelle du visage du dit patron).

N.B. - Transmettre d'urgence toutes nouvelles reçues de LEPAGE. En rentrant vers MARSEILLE, ce dernier, se prenant pour le SIMPLON ORIENT-EXPRESS, apris la voie ferree à MOUREPIANE avec sa Dauphine. Aux dernières nouvelles, il serait en panne sous un tunnel.
(Pas en panne de nourriture abondamment récuperee au Banquet. Mais en essence).-

- ENTRE TERRE ET CIEL -

Lorsqu'on voit un film une seule fois, et dans l'ambiance d'un festival, il est difficile d'en faire une analyse, on peut tout au plus évoquer les sensations éprouvées. Voici les miennes à propos de ce film :
beauté des images, exceptionnelle et bouleversante beauté de certaines, faiblesse du film, exceptionnelle faiblesse de certains passages.

Quelques uns de mes reproches ? Une histoire bien "mince", des gags déjà vieux, des effets réussis mais dont la répétition diminue la valeur, des marches d'approche fantaisistes dont on écarte pudiquement tout moyen artificiel, un anorak moderne dans la théatrale reconstitution de la mort de Carrel, un commentaire où les lieux communs ne manquent pas. Quant à la présence de Maurice BAQUET et TAZIEFFF, je pense qu'elle n'ajoute quelque chose que sur le générique. Et puis, ce bivouac volontaire, cet igloo au sommet du MONT BLANC, ne font-ils pas un peu "pâtés de sable"?

Je crains que le " grand public " ne prenne les alpinistes pour des enfants attardés, comme je crains que le spectacle de ces grimpeurs bien rasés, au soulier ciré de frais et un éternel sourire aux lèvres, ne lui révèle guère ce qu'est, en réalité, une grande course.

Trop de concessions donc, trop de concessions faciles à ce " grand public ", qui, heureusement pour mon ami REBUFFAT, ne lira pas cette critique. Mais ici, au G.G.M., nous sommes entre alpinistes, c'est en alpinistes que nous jugeons ... et aucun d'entre nous ne conserverait son sac sur les épaules pour se reposer au sommet du Pilier Bonatti. Mais qu'importe ces fautes, ces fautes commerciales, puisque c'est à leur prix que nous retrouvons le plus merveilleux visage des lieux qui nous sont chers.

G. LIVANOS.

Article tiré de la Revue allemande " Der Berglvamerad " avec l'aimable autorisation de l'auteur (!!).

D O L O M I T E S

Eric VOLA

Le Massif du Mont Blanc plâtré jusqu'à une date indéterminable précipite notre départ pour les Dolomites. Vaine précipitation car, refoulés trois fois à la Frontière en moins de deux jours, François MOREAU et moi, sans papiers valables, allons devoir agir selon un plan minutieusement mis au point.

Pour la cinquième fois, nous traversons le Valais. Au grand St-Bernard, un dimanche après-midi, au milieu d'une foule nombreuse, nous sommes décidés à tout sauf à retourner sur nos pas. Jean LEPEU et Michel AMOUDRUZ en voiture, papiers en règle, entrent en ITALIE sans encombre. François, en petit short, simulant le touriste idiotement intéressé par tout ce remue-ménage, passe la barrière à pied au nez des douaniers, pendant que je gravis une infâme caillasse, au-dessus du col, avec des précautions d'indien ... précaution d'ailleurs parfaitement inutile puisque je ne rencontre personne.

Le lendemain, à la fin de l'après-midi, une marche de presque trois heures nous amène au refuge Vazzoler dans le massif de la Civetta. Quel est celui qui m'a dit que la plus longue marche d'approche des Dolomites, était d'un quart d'heure ? Pour un tel humour, il faut que ce soit un Anglais ou un Marseillais qui aurait la maladie inverse de ses compatriotes. C'est quand même un agréable chemin et la beauté du paysage y est pour beaucoup. Juste en face, la Torre Trieste nous impressionne. Ses parois sont d'une telle sauvage verticalité que leur élan impétueux semble être la sublimation orgueilleuse d'une virginité inviolable.

Plus surplombantes que verticales, comment de telles murailles peuvent-elles être le désir d'un homme sain et normal ? Peut-être n'en existe-t-il pas? Pourtant les gens du refuge n'ont pas l'air d'avoir besoin d'être enfermés et l'accueil du gardien, Armando DA ROIT est vraiment sympathique. " Oh! et puis celà parait raide mais ce doit être une illusion d'optique ...". Cette nuit cependant je dormirai mal.

Le lendemain à dix heures, nous sommes à l'attaque de la voie Andrich de la Torre Venezia. Décontracté, en chemise, je crois être dans les Calanques tellement le rocher me semble facile. Voilà l'illusion! Dès le premier passage, la raideur de la voie me stoppe. J'en perds mon aplomb, même le III est surplombant! Et dire que nous voulions faire encore plus difficile!

Tout n'est heureusement pas aussi dur, mais je n'apprécie quand même qu'à moitié ce vide impressionnant et c'est soulagé que j'arrive au sommet.

Sur le carnet, nous trouvons les noms d'Armando et d'Ottilia, sa plus jeune fille, âgée de neuf ans, qui viennent de gravir la voie normale.

Puis nous entamons la descente.

Michel l'ayant déjà faite ... il nous faudra trois heures de plus que le temps normal!

Ce soir, le temps est magnifique. La Civetta, eclairee par la lune, prend des formes bizarres et irréelles. Armando qui empeste tout le monde avec ses cigares toscans, nous parle de la voie Tissi à la face Sud de la Torre Venezia qu'il nous explique avec les mains : "bellissima, tutto in libera ... " et de sa " traversata " ... où il y a, parait-il, d'"énormes" prises!

Le lendemain, nous y sommes. Le bas de la face est trouvé plus difficile que ce qui est indiqué dans le guide (sans doute quelques variantes ...) et, assez-haut, un passage côté VI est trouvé à vaches. Par contre, arrivés à la "traversata", j'ai beau chercher, je ne vois aucune des "enormes" prises annoncées par Armando. Les mouvements sont très durs, dans une exposition "maximum" de toute beauté et le relais effectué, sur un seul piton qui doit dater de la première (en 1933!) ne me plait pas, mais alors pas du tout, d'autant moins qu'il faut s'y tenir suspendu ! Michel me double, atteint le piton suivant puis un autre, et je respire enfin plus librement. Pas pour longtemps. Ces Italiens seraient-ils vraiment des "Scoiattoli"?

La pente, heureusement, s'adoucit un peu et l'escalade devient moins exposée malgré des passages encore difficiles.

Le rocher, magnifique, varie en de multiples tonalités du gris au jaune. Dans la dernière cheminee, Jean, le seul à porter un sac (aussi, quelle idée!) reste coincé. Situation d'autant plus désagréable que je suis déjà parti du relais et que j'attend qu'il continue dans une position fatiguante. Furieux, il lâche des bordées de jurons à en devenir asthénique, et il réussit à s'en tirer à mon grand soulagement.

Le jour suivant, nous quittons la Civetta pour Cortina car nous voulons voir les Tre Cime. Mais comment les voir dans un brouillard pire que le "pea-soap" anglais ? C'est quand nous avons le nez dessus, que nous découvrons le refuge Lavaredo!

Au matin, le brouillard s'est dissipé et le Spigolo Giallo, incroyable éperon, apparait. Une fois dedans, si du pierrier, le Grec m'avait demandé " Come va" ?, c'est hargneusement que je lui aurai crié " Scalata per le vacche!" . Le départ est dur puis une zone facile fait suite. Une magnifique traversée de trente mètres avec un seul piton et on retourne sur le fil du spigolo. Quelle exposition ! C'est de pire en pire ! La forme y est cependant et nous finirons par gravir cette " Piccola " !

Le lendemain, Jean s'en va au petit matin pendant que nous partons à l'attaque de la face Nord de la Cima Grande. Deux cordées allemandes sont déjà haut dans la Directissime. Comble de malheur, il y en a une aussi dans la Comici, notre but, et elle n'a pas l'air d'aller vite!

C'est à mon tour de demarrer dans le début des grandes difficultés quand un frottement sinistre me fait lever la tête : un des allemands vient de faire un splendide vol de dix mètres. Son second en oublie son sac que je porterai pendant plusieurs relais! Le rocher est tres froid. Une traversée vers la gauche nous jette en plein vide. L'immense dalle concave et jaune formée par la paroi surplombe pendant 250 mètres et de chaque côte de la voie impossible de passer.

François qui a pris la tête et la conservera presque toujours jusqu'au sommet, marche à merveille. Il n'en est pas de même pour moi et je suis furieux que Michel au milieu, ne mousquetonne qu'un quart des pitons car ainsi les cordes me tirent à l'exterieur.

En bas, le pierrier, pourtant trés incliné, semble absolument plat. Impossible de doubler nos deux allemands qui d'ailleurs ont refusé.

De temps à autre des vrombissements qui durent des secondes interminables nous plaquent contre le rocher. La paroi est trop surplombante et les pierres passent au loin, malgré tout, l'impression est très désagréable et plus tard, quand nous entendions un moteur de voiture, nous avions des pincements de coeur.

L'escalade est dure, aérienne, exposée, les pitons heureusement sont solides, tous en place, et les relais exigus mais bons. A un passage, le même allemand que tout à l'heure se fait tellement de noeuds dans une longueur d'artif qu'il n'arrive qu'à grand peine à redescendre pour que son copain le remplace. Une heure de perdue que François passe sur des etriers. Quatre longueurs avant la fin des grandes difficultes. Je reprends du poil de la bête et c'est avec joie que nous atteignons la première vraie terrasse.

Mais, tout n'est pas fini. Il est tard et le reste à beau être plus facile .... Trés haut, une traversee nous relance au-dessus de quatre cents mètres de vide absolu. Michel s'inquiète de mon sort car le relais n'est pas fameux et un vol ici ne serait pas indiqué. Cet animal me demande tellement souvent si " je vais bien ", que j'en deviens grossier, mais j'ai retrouvé toute ma forme et j'apprécie ce magnifique passage.

La suite est faite presque au pas de course et la grande terrasse sommitale nous accueille enfin à 18 Heures. Trop tard pour descendre, aucun de nous ne connaissant la voie, le bivouac est décidé. Les cordes enroulées autour des reins et des jambes, en petit pull-over, avec trois morceaux de sucre et autant d'abricots, serrés les uns contre les autres, nous grelottons.

Nous essayons de nous rechauffer en nous bourrant de coups mais à ce jeu là, on récolte plus de bleus que de chaleur. Aussi, le lendemain, sans avoir fermé l'oeil de la nuit, nous nous remettons en route, avant quele soleil soit levé.

Quand nous atteignons le pierrier, je me sens d'un seul coup libéré et j'en crie de joie car je suis "lavé", écoeuré, et j'ai l'impression d'avoir toujours ce vide continuel sous les pieds.

-:-:-:-:-:-:-

REVUE DU GROUPE DES GRIMPEURS MARSEILLAIS

-:-

2ème TRIMESTRE I962

S O M M A I R E

A V I S

ADMISSIONS

Le Comité Directeur a reçu et accepté les candidatures de :

Hubert COQUILLAUD
Léonce JEAN

COTISATIONS

Pour quelques réfractaires.... ou négligents, nous rappelons que notre Trésorier est toujours prêt à encaisser.

SORTIES OFFICIELLES

- 13 Mai : Face Nord du Faron
- 17 Juin : Mont Aiguille et Rochers du Parquet.

NOUVELLES DIVERSES :

- Robert CARCELLI est rentré d'Algérie, mais nous regrettons vivement de n'avoir pas pu lui serrer la main avant son départ pour la SAVOIE.

- Les Calanques reçoivent toujours autant d'amateurs de soleil et d'escalades :

  Le Cancéou (Voie du Levant) et Bertagne (Jardin Suspendu) ont reçu la visite des Lyonnais.

  Le Socle (Temple) a vu des Belges, mais l'un d'eux a malheureusement compris que la pierre de chez nous est aussi dure que partout ailleurs.

Pour PAQUES, on nous annonce la venue du G.A.O. au Socle et de l'Androsace à Sormiou-Morgiou.

- Il est fortement question de la création d'un Syndicat des Femmes de Grimpeurs du G.G.M. Les Marathons et pré-Marathons ne seraient pas à leur goût (du jour!), car, prétendent-elles " nous ne voyons plus nos hommes ". Aux triques, citoyens !

- Un double accident mortel s'est produit lors d'une sortie de l'un des principaux groupements alpins marseillais. A ce sujet, nous nous étonnons, de nouveau, que les débutants se soient trouvés dans la paroi et certains moniteurs au pied.

- La chronique des Coups de barre est supprimée pour ce trimestre (quoique l'on puisse penser des nouvelles ci-dessus) car l'article du Président satisfera les plus exigeants en cette matière.

PREMIERES OUVERTES AU COURS DU Ier TRIMESTRE 1962

PAROI NOIRE : Directe du Sommet : le 7 Janvier par R. LEPAGE, G. LIVANOS, M. VAUCHER - II0 m - TD sup - 24 p - en 6 Heures.
Itinéraire à droite du Grand Dièdre.

La Chaloupée : le 4 Février par G. et C.LIVANOS, M. VAUCHER et L. JEAN - II0 m - TD sup - I7 p - en 5 Heures.
Itinéraire situé entre la voie normale et l'Eperon de droite.

SUGITTON : L'Oblique : le 2I Janvier par Y. BESSON et D. REVEST - 45 m - TD - 20 p - en 4 Heures.

Itinéraire situé entre la Carapace et l'Envers de la Guery.

VALLON de la FENETRE :

Paroi des Charbonniers : Le 28 Janvier par Y. BESSON, D. REVEST, R. VARESE - 70 m - TD sup - 45 p - 7 h. Itineraire situe à gauche de l'Arête des Charbonniers.

ROC de ST MICHEL d'EAU DOUCE :

Super Variante Victor Martin : le 4 Mars par G. LIVANOS, D. REVEST et R.LEPAGE, M. VAUCHER - 60 m - TD sup - 30 p (rocher mouillé) - 4 Heures
Depart situé entre l'X et la Variante Victor Martin -
Sortie par le dernier relais de la Victor Martin.

VALLON des RAMPES :
Paroi des Cloportes :
La Minable : le II Mars par R. LEPAGE, G. LIVANOS M. VAUCHER - 50 m - TD - I0 p - 2 h. - Itinéraire situé à droite de la voie du Nid et aboutissant sur l'arête des Cloportes.

Nous précisons en outre les renseignements donnés dans le precédent Bulletin au sujet de deux voies :

SUGITTON : Voie de l'Imprevu : le 8 Octobre par Y. BESSON et D. REVEST - 50 m - TD - 20 p - 3 Heures.
Itinéraire situe entre la voie du Pin et l'Angelvin

CAP GROS : Voie de l'Y : le I5 Octobre par Y.BESSON et D.REVEST 65 m - TD sup - 25 p - 4 Heures 30
Itineraire situé à gauche de la voie de Seau.

- OFFICIELLES - MARATHON, LEO ... -

Les dernières sorties officielles ont connu des fortunes diverses (formule pas trop épuisante pour l'auteur du compte-rendu) et une squelettique participation. Bien sûr, il y a le ski, la chasse à la gamine ou les solitaireries de certains (Pépé, je ne vous en dis pas plus ...) mais les choses étant ce qu'elles sont, elles ne sont pas ce qu'elles devraient être, comme dirait un personnage célèbre.

Je passe rapidement, on ne tardera pas à comprendre pourquoi, sur le I4 Janvier à la Bougie : une impressionnante cohorte dans la Magol, Michel QUET et son copain dans la face Est, cependant que la présidence devait à une corde magiquement descendue des cieux, par l'intermédiaire de notre helvète à la toiture sinistrée (monte par la voie normale) de s'extraire d'une fissure .... côté IV il y a quelques dix ans! Et le marathon se profilait à l'horizon, un petit mois nous en séparait, un petit mois à peine pour effacer cette tache sur un blason que l'on s'applique à polir sans cesse (trop poli ... etc ...)

C'est alors que survint Léo. Presentation, invitation, participation, admission, Léo grimpait, Léo fonçait, imperturbable. Capitonné, allant partout, jusqu'où irait Léo ? Existait-il une paroi, un mur assez lisse ou vertical pour l'arrêter ? Il existait, ce mur, et pas bien loin. Où ? Vous le saurez tout à l'heure! Ca c'est du suspense, hein ?

Ce fameux Marathon avait été fixé au I8 Fevrier, quand soudain la bombe éclate, Tostinesque et à retardement : la corrida est reportée au 25! le nez de Cleopatre avait déjà fait des ravages, celui de la soeur de Suzon (Madame BESSON pour quelques dangereux primaires) devait nous faire louper le Marathon, puisque c'est à cause des fiançailles de cette personne, que nous espérons charmante, que l'event de la season s'est trouvé bouleversé. Comment ? Re-Suspense ..... car avant, se situel'ère pré-marathonienne, faite de galops d'une voie à l'autre de passages baclés, de relais optimistes et de rappels que l'on retire en même temps qu'on les descend, ambiance qui aurait évoqué la " grande époque " pour notre Roro international (GABRIEL pour quelques sous-ignares mâtinés de culs-terreux). En cette ère pré-marathonienne donc, grâce à l'habile collaboration des équipes Breton-Firmin-Lucien-Léo et Grec-Sobia-Marcus-Baffo, le II Fevrier, le premier quatuor parcourait deux des éperons de la Galère quant au second, il faisait les trois en sept heures effectives.

Le Dimanche suivant voyait la tornade s'abattre sur En-Vau. En l'absence de Sonia, le deuxième quatuor ressemblait fort à un trio qui, en huit heures trente de chandelles et de piques, y compris les haltes au stand de ravitaillement pour laisser refroidir les vibram, effectuait :

- Save Integrale, Sans-Soucis Intégrale, Pilier de la Passerelle et Super Sirène.

Le premier quatuor avait fait de même, remplaçant le Pilier de la Passerelle par la Saphir ... et pendant ce temps Tostin banquetait, et nous l'imaginions : nouant sa cravate alors que nous sortions de la Save, louchant vers les hors d'oeuvre quand nous emergions de la Sans-Soucis, finissant la volaille et le Bourgogne en même temps que nous le Pilier de la Passerelle, et se mettant bravement à la plonge au moment, où, tels des Vanguard de la meilleure cuvée, nous jaillissions de la Super-Sirène, sacs au dos puisque nous avions declare que c'était là le seul chemin décent pour rentrer à la pizzeria.

C'est que le Marathon devait être clôture par une pizza genérale et il ne fallait pas que Monsieur du Médoc profite de ses agapes familiales pour acquerir, sur un terrain qui lui est cher, l'entrainement qu'il n'aurait pas sur l'autre. Ainsi, les troupes de choc étaient prêtes, archi-prêtes, et elles attendaient le jour J avec le calme inebranlable que confère l'invincibilité.

Le 25 Février le style grande course est à l'honneur : réveil à trois, départ à quatre, arrivée à six au pied du socle .... et attentejusqu'au lever du jour (pas si bête celui-là) . En cette aube blême, comme toute aube qui se respecte, le Canavéral marseillais s'apprête au grand envol : la première Vanguard sous le couloir du Temple, celle de la Présidence au pied du Temple en compagnie d'une fusée légère (Dany-Tostin) et d'une fusée à carburant liquide, Quet et son copain, orientée sur le Couloir en Y.

Le count-down s'achève : " Go! ". Dès le départ, la fusée légère a des ennuis : premier étage qui ne se détache pas, tête chercheuse .... La Vanguard presidentielle est pointée sur une nouvelle trajectoire : l'Eperon du Temple. Eclair hallucinant, vacarme apocalyptique, au deuxième relais la fusée légère est dépassée : la route du sosmos, via la Candelle, est ouverte !

Le pied au plancher, à la pensée que ça doit cracher des flammes dans le couloir du Temple, nous evitons le dernier ressaut(nous avions, modestement, encore quatre voies au programme ....) pour ne pas perdre le contact avec l'équipe qui doit nous pitonner la Bouisson. " Hélas x 3", comme dirait Danielle, une carburation défectueuse a retardé la première escadre de Candellonautes, si bien que lorsque nous débouchons (pas du Médoc ...) sur les terrasses, les autres viennent à peine d'en faire autant; de plus, à présent, ils sont cinq, Brioche étant monté en marche! et le temps se couvre, un vent glacial se lève et Marcus et Baffo qui ne donnent plus signe d'existence ! ... Le Marathon tourne mal, trés mal! Et dire qu'il faisait beau le Dimanche précédent .... Ah! on la retient la soeur de Suzon!

Halte monumentale pour laisser demarrer tout le monde et attendre Marcus-Baffo (ce dernier toujours soucieux de son materiel, vient de voir son baudrier égrener tous les clous dans le couloir de sortie ...)

Halte pyramidale au pied de la dalle de la Bouisson tandis que la fusée légère apparait au bord des terrasses et que la Présidence commence à écumer. La pression monte, la Présidence explose, se rue dans la dalle, s'infiltre dans les cordées précédentes, marche sur les uns, bouscule les autres, se tire aux cordes et organise une des plus belles pagailles du siècle qui a pour effet de chasser l'avant-garde vers le sommet. Un sommet balayé par un vent de plus en plus hostile et porteur des premières gouttes de pluie : " Où va-t-on maintenant, Grec ? - Où on va ? A la MAISON ! "

La descente de l'arête de Cassis abandonnée, un regroupement morne et général alieu au col de la Candelle ... Ca sent le désastre ! Soudain, coup de Jarnakos! les quatre étages de la Vanguard présidentielle plongent vers la Concave! Ce fougueux exemple n'est pas suivi, l'arête du Saut du Chat suffira aux rescapés, quant à la fusée liquide, elle fera une tentative méritoire mais sans succès dans la Voie de la Flemme. Ainsi, seules les cordées élyséennes auront réalisé ce Marathon, dans sa formule minimum, il est vrai, selon la définition énoncée dans le précédent bulletin.

Retour sous la pluie, retrouvaille des épouses, amis et amies ... il ne manquait que la soeur de Suzon ! Pizza et re-pizza, le rosé ruisselle, la température s'élève (le prix des saucisses également) et la tournée du secrétaire général, très appréciée, apporte un point, hélas final, à ce Marathon 62.

Et nous arrivons à une autre date historique, le 18 Mars, jour de la sortie à la Muraille de Chine et le jour où Léo .... AH ! .....

Commençons par le commencement et parlons du temps, ce temps qui n'est jamais favorable aux manifestations officielles. Nuageux, froid, neigeux même .... Et quand le Breton m'annonce qu'il a neigé dans la nuit, j'ai tôt fait de mettre, à tort, cette information sur le compte de sa bolée de cidre matinale. Il neigeote encore mais il y en aurait deux mètres (de long) que nous attaquerions malgré tout! Dans la Voie des Traversées, nous n'étions que huit . Qui ? Quet et Maguy PONS, Grec-Léo, Marcus-Baffo, Don Rodrgue et Pons; quant à la Voie du Toit elle occupait les loisirs des Breton, Firmin, Bill et Gil (ça fait duettistes, mais je n'y suis pour rien). Les dames étaient sur la touche (hum!) ainsi que Lucien (main estropiée) et Tostin (grasse matinée) qui en profite pour se lancer dans une conférence oenologique du plus allèchant intérêt.

Ne nous attardons pas dans cette voie des Traversées pourtant fertile en évènements pittoresques : un doublage de Quet par la présidence qui valait son pesant de nylons variés, une pierre sur la tête de Quet (bagatelle ....) et puis Léo, Léo qui s'envole, étreignant affectueusement un bloc de la taille d'une table de nuit de modèle courant (ou plutôt descendant); par la suite, sentant faiblir son attachement pour ce superbe échantillon des calcaires chinois, Léo l'abandonne aux lois de la pesanteur, lois qui prennent aussitôt une importance démesurée aux yeux de Maguy PONS, Baffo et re-Quet.... et re-re-Quet dans la dernière traversée .... mais il a acheté mon silence...

Le déménagement d'un bloc ne pouvait évidemment troubler Léo, aussi le programme est-il suivi de bout en bout : après la Voie des traversées, descente dans la Voie des Aigles et remontée par la Voie du Toit (pitonnée par nos prédecesseurs).

Pizza du soir, puis Marcus, Baffo, Danielle, Sonia, Firmin et le Grec voguent tranquillement vers Phocée endormie dans l'euphorie et le dunlopillo d'une ID bleue. Comment une idée noire pourrait-elle nous effleurer ? Un vrombissement de cyclone nous tire soudain de notre béatitude et nous sommes doublés par une forme sombre qu'au premier abord, nous prenons pour un avion. Coup de canon : la masse noire vole dans les airs! Echange d'idées avec une ID adverse, le temps de shooter une paisible Dauphine et l'ID noire (serait-ce Léo ?) repart comme un obus, monte sur un trottoir, ravage un chantier dans une explosion de planches, de tôles et d'étincelles, traverse la route une troisième fois .....

Et c'est alors qu'intervient le mur, le mur lisse, vertical, le mur prévu, sinon de toute éternité, du moins depuis longtemps, pour arrêter Léo !

G. LIVANOS.

AOUT 1961 - ARETE N.W. du PIC SANS NOM :

Première impression brutale de cette voie ? C'est une tres belle course d'ambiance.

Ambiance, cette monstrueuse entaille qu'est le Coup de Sabre.

Ambiance encore le contraste entre le cirque du Sélé, ruisselant de lumière, et le glacier Noir gardien des plus farouches combatsde l'Homme et du Roc.

Ambiance, cette funambulesque traversée finale.

Ambiance, enfin cette classique de l'éboulis : la face Sud du SansNom.

Refuge du Selé, 4 Heures du matin : la Bête se réveille, grogne, geint, s'ebroue. Le cliquetis des pitons, le bruissement du gaz sous le café, les mille preparatifs. Tous pensent Montagne dans cette aube blafarde qui déjà pointe vers l'Italie. Puis c'est le départ et la montee du glacier du Coup de Sabre vers la Brèche. Robert en tête, mince, calme, s'elevant de son pas régulier, Guitou en second, apportant la note feminine et chargée des piolets, enfin le 2ème Robert sondant déjà les nues en quête du redoutable changement de temps. Signe particulier : Cordée ne rentrant jamais de jour au refuge : " des rapides " .

A la rimaye, premier contact avec les réalites : mur de glace et mur de granite face à face, et le gars au milieu mal réveillé. Après un essai d'auto-escalade, crampon droit sur jambe de pantalon gauche, l'obstacle est enlevé (une partie du pantalon aussi).

Le soleil s'est levé et les cimes s'allument une à une dans le cirque du Selé. Au Coup de Sabre, contraste avec le goufre du Glacier noir. Là, 3 faces Nord impressionnantes montent vers le ciel où s'accrochent des lambeaux de nuit : l'Ailefroide, le Sans Nom et le Pelvoux;

L'escalade proprement dite commence : 400 mètres de paroi, dont 100 mètres de IV et V soutenus.

Au début cherchant la voie dans un dedale de blocs, de couloirs, Robert faisant etalage du fameux "pifomètre" montagnard, serpente au milieu d'un cimetière minéral, blocs instables, dalles inclinées et moussues, et nous emmène tout droit à la fissure " en forme de chaise "(Devies-Laloue dixit). Episode plaisant que le franchissement de cette fissure si vous avez la précaution de coller les piolets sur le sac du plus nerveux : la moisson de jurons est assurée.

C'est ensuite l'arrivée sur une confortable vire, où nous sommes accueillis par le premier rayon de soleil sur la paroi.

L'inévitable saucissonnade base du moral nous amène à considérer le debut de la cheminée de 80 mètres avec optimisme. Une dalle en V avecla bonne prise " Farces et Attrapes " une cheminée franche (et oui, cà arrive dans l'Oisans) et une vire de nouveau accueillante (pas de resaucisson toutefois).

Ensuite, 2ème petit mur en V et 40 mètres de cheminée, coupée de 2 surplombs ornés de chandelles de glace dans le type d'escalade si particulier dit " du rocher à tiroir " où il suffit de savoir dans quel sens s'ouvre le tiroir et bien en tendu, de le laisser fermé.

Là, le morceau de bravoure nous attend : la plus belle traversée du massif ; un trait tiré vers le sommet. Elle apparait d'abord comme une illusion d'optique. Le regard plonge 600 mètres plus bas sans le moindre bloc en écran : c'est une admirable sensation de vide. Plus délicate que difficile, elle vaut seule le déplacement.

8 à 10 mètres en V, puis 15 mètres en IV avec un seul piton au milieu : quelle promesse de pendule !! Tout se passe bien (autrement vous liriez un récit posthume) et le sommet est atteint vers 13 Heures.

Le sommet, quelle ironie ! Deux heures de gendarmes à chevaucher, de brèches à franchir et l'immense face Sud du Sans Nom croulante, tel un cairn cyclopéen. Le tout accompagné de grésil et ponctué d'éclairs et de pluie à 500 m à vol d'oiseau car, ce jour là, seul le Sans Nom a gardé son auréole de ciel bleu à la satisfaction du " fouilleur de nues " (phrase à ne prononcer qu'à jeun).

Le Glacier de Sialouze effacé au galop, c'est la plongée sur Lemercier où le nouveau refuge ultra-moderne sera notre dernière halte avant la descente vers les entrailles de la terre et le pot-au-feu reparateur.

R. RODRIGUEZ.

De notre envoyé spécial à Cortina d'Ampezzo Octave Savetier.

COMPTE RENDU DU I4ème SALON DU MATERIEL & DE L'EQUIPEMENT d'ALPINISME .-

Le I4ème Salon du Materiel et de l'Equipement d'Alpinisme vient de fermer ses portes à Cortina d'Ampezzo. Il est inutile de rappeler la haute importance de cette manifestation et le succés qu'elle remporte chaque année.

Ce salon s'est tenu du Ier au I5 Septembre dans les locaux de la patinoire olympique. En plus de la présentation d'un nouveau matériel, 32 Stands permettaient une rapide recapitulation de l'histoire alpine et de ses techniques.

Ainsi, on pouvait contempler le plus haut fossile du monde considéré, à juste titre, comme l'ancètre des alpinistes, puisqu'il a été porté à l'altitude où il a éte découvert par le plissement alpin lui-même.

Sautant à contre-coeur les pièces de moindre importance, citons quelques reliques particulièrement emouvantes.

- Un morceau de jupon de Marie Paradis,
- La pièce de I penny de J.H. Wicks,
- La collection complète des orteils ayant appartenu aux membres de l'expédition de l'Anapurna,
- Le tube de lait concentré obsorbé par Lionel Terray au sommet du Chacraraju,
- Enfin, le poil de mammouth ramené par l'expédition patagono pakistanaise du Pic de la Mirandole, (23ème sommet du monde après le K 5).

Ce n'est pas sans une vive émotion que nous avons revu le matériel des temps héroïques :

- Chaines de montre qui chantent les durs combats
- Alpenstocks dont la pique acérée servait aussi à solliciter par le fondement le client réticent,
- Cordes qui attachaient les alpinistes dans les montagnes et les vaches dans les étables ......

Mais ne nous attendrissons pas sur ces glorieux vestiges. Passons aux plus recentes acquisitions.

Par ordre d'importance, nous citerons :

- Les cordes :

La grande firme JEMIPEN a mis au point une corde dont la rigidité variable peut atteindre celle d'une cornière. Voilà avantageusement remplacé le mat de perroquet lourd et encombrant.

- <u>Le piton à expansion</u> :

Divers procédés de forage ont été présentés, ainsi que plusieurs types de pitons. Leur forme générale tend vers celle du thermomètre médical.

- <u>Les étriers</u> :

Ils se font de plus en plus à un seul etage, mais un treuil miniature permet le réglage à la hauteur voulue, par simple bouton.

- <u>Le casque</u> :

C'est devenu un organe tres complexe. En plus de l'éclairage, et de l'emetteur-récepteur radio, il comprend un dispositif cybernètique qui suggère au grimpteur diverses methodes pour franchir un passage difficile. Mais ceci ne semble pas encore bien au point, car, parait-il, un alpiniste chevronné, se fiant aux conseils de l'appareil, fut finalement contraint de terminer l'escalade de la fissure Knubel la tête en bas, les pieds en haut et un doigt dans le nez.

- Enfin, il faut citer, en plus du piolet, canif, le piolet pyrophore qui creuse les marches en faisant fondre la glace.

Tout ceci n'est évidemment qu'une bien faible partie des merveilles exposées au salon.

Voyons maintenant quelles sont les tendances de l'alpinisme à la suite de ces récentes acquisitions techniques. Pour celà, rappelons, parmi les " premières " effectuées grâce à elles, celles qui sont le plus significatives.

D'abord, l'ascension des diverses faces du Capucin du Tacul, par la cordée G. Descloud - A. Plantay. Les moyens mis en oeuvre se sont avérés beaucoup moins importants que ceux qu' avait nécessité la première ascension. (cf. Guide Vallot Tome II P. 3I4). Ceci justifie pleinement les méthodes nouvelles.

Mais il faut surtout parler de la superdirectissime realisée à l'eperon Walker par la cordée Roger Troimaison Paul Maillot. Le point d'attaque a été choisi par la commission d'arbitrage du Groupement des Huissiers de montage (G.H.M.); puis les alpinistes se sont élevés en ligne droite vers le sommet. Afin de garantir la rectitude de la voie, une equipe de géomètres effectuait sans arrêt des mesures au théodolite et indiquait par radio aux grimpeurs l'emplacement exact où devaient être placés les pitons. On estime dans les milieux bien informes que l'écart entre la voie suivie et la ligne idéale joignant la prise de départ au sommet est inférieur à 3 mètres.

Au cours d'une interview accordee à notre correspondant à "Cha ", Roger Troimaison devait declarer :

" La puissance des moyens mis en oeuvre, ne doit pas faire oublier que l'alpinisme est avant tout un sport d'équilibre et de modération. Il ne se conçoit pas sans l'amour et le respect profond de la montagne. Trop d'entreprises criminelles ont été tentées contre elle pour que nous souhaitions la voir se muer en Luna-Park ... Il est inadmissible d'employer un procédé artificiel avant d'avoir épuisé totalement les ressources de l'escalade naturelle, car il ne faut pas confondre difficulté et impuissance.

Illustrant ceci, il ajoutait :

" Pour une dénivelée de II37,5 m. nous avons utilisé I098 pitons espacés de I m. en moyenne. Nous avons donc gravi 89,5 m en escalade libre. Mais s'il s'avère qu'un passage est possible avec un piton à expansion en moins, nous souhaitons que ledit piton soit extrait et le trou bouché au ciment. "

Ces phrases sont éminemment significatives. Si nous avons douté de la pureté des mobiles qui animent la jeune génération, voilà qui nous rassure. Les moyens évoluent, mais la flamme demeure et le flambeau est en bonnes mains.

Ce sera notre conclusion.

ANDRE TETE.-

R E V U E DU G R O U P E DES G R I M P E U R S M A R S E I L L A I S

3ème et 4ème trimestre 1962

S O M M A I R E

Marcus - Là où ça va payer c'est le jour où tu écriras tes " mémoires "

Un nouveau produit pharmaceutique lancé en Allemagne augmenterait la vision nocturne. Nous suggèrons à certains de s'en procurer. N'est-ce pas Président ?.. La nuit tombe si vite en octobre...

Les mots historiques

J'ai failli attendre (Louis XIV)

J'ai failli faire la Walker (Tostin)

J'ai failli ne pas faire la Walker (Eric)

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

- A C T I V I T E S -

SORTIES COLLECTIVES.-

8 AVRIL 62 - LES GOUDES :

Cette sortie prévue sur Bartagne eut lieu aux Goudes à cause des obligations électorales de dernière heure (Référendum). Les escalades suivantes y furent réalisées :

ROCHER DE SAINT-MICHEL :

LES 3 RAPPELS	:	L. Joulia - H. Coquillaud.
VICTOR MARTIN	:	R. Rodriguez - R. Pons et Madame.
BONNE MERE	:	M. Vaucher - Danielle Jameux - R. Lepage - Y. Besson.
RECTILIGNE	:	M. Vaucher - L. Joulia et Madame - Danielle Jameux.
GRANDE VIRE	:	R. Lepage - Y. Besson. M. Vaucher - R. Lepage - Danielle Jameux - J. Brès.
TOIT DE LA GRANDE VIRE	:	Y. Besson et Madame - R. Le Batard - L. Jean.

ROCHER DES GOUDES :

DIRECTISSIME	:	R. Le Batard - J. Brès - L. Jean.

13 MAI 62 - BARTAGNE :

Lors de cette sortie, la pluie persistante ne permit pas aux participants de grimper. Michel QUET fit bien une tentative à la Directe, mais ce fut tout. Les autres s'employèrent à agrandir, une nouvelle fois, le bivouac du Grec.

17 JUIN 62 - MONT AIGUILLE :

Au cours de cette sortie, le retour quelque peu tardif de la cordée présidentielle déclencha en partie l'opération de secours en montagne du G.G.M.

PILIER SUD DIRECT	:	M. Vaucher - R. Le Batard - Y. Besson - L. Rey.
EPERON N-E	:	G. Livanos et Madame - J. Brès - L. Jean.

TINERAIRES NOUVEAUX.-

MURAILLE DE CHINE	:	Directe de la voie de l'Ouest : Le 20 Mai 62 par R. Le Batard - R. Pons et Madame - L. Joulia - R. Rodriguez. TD sup. 80 m. 30 pit. 5 H.
SORMIOU	:	Voie des Leaders : Le 2 Septembre 62 par G. Livanos - M. Vaucher - J. Brès - R. Lepage.

.../...

MORGIOU : Intégrale de la Fissure du Plan gauche du Dièdre Renard : Le 6 Mai 62 par G. Livanos - R. Le Batard - M. Vaucher - R. Lepag
A1 A2 et V 8 pit.

PRINCIPALES ESCALADES.-

Parmi les nombreuses escalades réalisées depuis le Marathon, nous signalerons :

VOIE DE L'ECAILLE (Mounine) : par R. Le Batard et L. Joulia : Le 25 Mars 62.
et par G. Livanos - R. Lepage - M. Vaucher le même j

VOIE DE LA FACE NORD DES 4 CANTONS par G. Livanos - H. Coquillaud et M. Vaucher - L. Jean : Le 11 Avril 62.

PILIER DE BARTAGNE : par G. Livanos et Madame - J. Brès - R. Le Batar M. Vaucher : Le 30 Avril 62.

DIRECTISSIME DE BARTAGNE : par M. Quet - R. Rodriguez : Le 24 Mai 62.

COULOIR DES TOITS A BARTAGNE : avec nouvelle sortie directe par G. Livanos et M. Vaucher : Le 3 Juin 62.

VOIE DE LA CABANE A BARTAGNE : par R. Rodriguez - M. Quet - R. Pons et Madame.

NOTRE SAISON 62

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Attablé chez GIRAUD (à Ailefroide, évidemment !) l'un de nous, autrefois, hochait la tête gravement et d'un ton sentencieux confiait : " C'est plus les saisons d'avant ..."

Eh bien, oui ! (comme dirait Qui vous savez) pour une fois ce n'était plus les saisons d'avant", et pour un club aussi léger en effectifs que le notre les résultats de cet été peuvent être qualifiés de très honorables. Ils le sont d'autant plus que seul un tout petit nombre, trop petit, a fait montre d'un esprit d'entreprise qui devait être normal. Certains ont eu des motifs valables pour ne faire que ce qu'ils ont fait ou même ne rien faire du tout, mais il en est d'autres qui devraient se botter !

Vercors, Oisans, Mont-Blanc, Dolomites, etc,... l'activité du G.G.M. a été Européenne, que dis-je, Eurafricaines, puisque Robert Romanetti, notre délégué " chez les Tueurs ", a effectué plusieurs courses dans le Djurdjura.

Comme la liste compléte des lots est publiée plus loin je ne soulignerai que les plus marquants. S'il est un nom à inscrire en lettres d'or (découpées dans la masse) au tableau d'honneur du G.G.M. c'est bien celui d'Eric qui avec la Walker et la face Ouest du Dru, sans parler d'un cortège impressionnant où l'on trouve des Crocodiles et des Fous, des Diables et du même coup des Capucins, s'est taillé la part du lion (britannique ?).

Côté Elysée on remarquera, d'autant mieux que je ne saurais laisser à un autre le soin de le faire remarquer, les brillants débuts de Ma Présidence dans l'alpinisme "super-moderne" à la Roda di Vael; la première annuelle (il eut fait beau voir que la drolesse nous échappât) : voie Directe de la Torre Gilberti ; et une corrida Franco-Espagnole (légèrement pléonastique sur les bords mais ce n'est pas de ma faute) au Grand Dièdre du Crozzon di Brenta.

Quant à Robert VARESE, il complète le tiercé d'une façon aussi heureuse qu'inattendue. Certes seule la Soldà de la Marmolada est de grande classe mais, étant donné "l'activité " de Robert dans les Calanques, si chacun en avait fait autant nous ne compterions plus les Walker en solo (à la descente, en nocturne, et d'une main avec gant de boxe bien entendu !.

J'hésite à citer le Breton et sa remarquable répétition d'une très importante voie à Sialouze... ça sent la combine, l'axe Quimper-Athènes. Et si je mentionne Sonia (là on dira : pardi !) c'est parce que la Vael constituait sa course d'entrainement (allez-y... vous verrez ...) ou parceque Sonia a effectué cette année sa première voie en tête : rassurez-vous, c'était le plus souvent à mi-chemin du VI.

NOTRE SAISON 62

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Attablé chez GIRAUD (à Ailefroide, évidemment !) l'un de nous, autrefois, hochait la tête gravement et d'un ton sentencieux confiait : " C'est plus les saisons d'avant ..."

Eh bien, oui ! (comme dirait Qui vous savez) pour une fois ce n'était plus les saisons d'avant", et pour un club aussi léger en effectifs que le notre les résultats de cet été peuvent être qualifiés de très honorables. Ils le sont d'autant plus que seul un tout petit nombre, trop petit, a fait montre d'un esprit d'entreprise qui devait être normal. Certains ont eu des motifs valables pour ne faire que ce qu'ils ont fait ou même ne rien faire du tout, mais il en est d'autres qui devraient se botter !

Vercors, Oisans, Mont-Blanc, Dolomites, etc,... l'activité du G.G.M. a été Européenne, que dis-je, Eurafricaines, puisque Robert Romanetti, notre délégué " chez les Tueurs ", a effectué plusieurs courses dans le Djurdjura.

Comme la liste compléte des lots est publiée plus loin je ne soulignerai que les plus marquants. S'il est un nom à inscrire en lettres d'or (découpées dans la masse) au tableau d'honneur du G.G.M. c'est bien celui d'Eric qui avec la Walker et la face Ouest du Dru, sans parler d'un cortège impressionnant où l'on trouve des Crocodiles et des Fous, des Diables et du même coup des Capucins, s'est taillé la part du lion (britannique ?).

Côté Elysée on remarquera, d'autant mieux que je ne saurais laisser à un autre le soin de le faire remarquer, les brillants débuts de Ma Présidence dans l'alpinisme "super-moderne" à la Roda di Vael; la première annuelle (il eut fait beau voir que la drolesse nous échappât) : voie Directe de la Torre Gilberti ; et une corrida Franco-Espagnole (légèrement pléonastique sur les bords mais ce n'est pas de ma faute) au Grand Dièdre du Crozzon di Brenta.

Quant à Robert VARESE, il complète le tiercé d'une façon aussi heureuse qu'inattendue. Certes seule la Soldà de la Marmolada est de grande classe mais, étant donné "l'activité " de Robert dans les Calanques, si chacun en avait fait autant nous ne compterions plus les Walker en solo (à la descente, en nocturne, et d'une main avec gant de boxe bien entendu !.

J'hésite à citer le Breton et sa remarquable répétition d'une très importante voie à Sialouze... ça sent la combine, l'axe Quimper-Athènes. Et si je mentionne Sonia (là on dira : pardi !) c'est parce que la Vael constituait sa course d'entrainement (allez-y... vous verrez ...) ou parceque Sonia a effectué cette année sa première voie en tête : rassurez-vous, c'était le plus souvent à mi-chemin du VI.

Et Pépé ? Eh bien Pépé, l'Abominable Pépé des Calanques abandonne Marseille sans doute pour longtemps, et ses recherches aurifères, à la rigueur " billets-de-millifères", ne lui ont pas permis de consacrer beaucoup de temps à l'Alpe. Une seule pièce au tableau : en Oisans, en Aôut, en solo, en deux heures : le Pilier Nord des Bans.

Bonne saison donc, excellente même, mais en guise de conclusion je crois qu'il n'est pas mauvais de rappeler que de même qu'il existe une différence entre une ED de 200 mètres et une TD de 1.000 mètres, il en existe une également entre les courses que l'on fait :

En premier,
En premier parfois second,
En second parfois premier,
En second jamais premier
En second de la première cordée,
En premier de la seconde cordée,
... etc... çà peut durer longtemps.
Réfléchissez ... ça peut servir ...

G.LIVANOS

-o-o-o-o-

ACTIVITES EN MONTAGNE

Liste des principales courses réussies au cours de la saison.

PYRENEES

Juillet	Eperon E. Pte Jean Sauté	R.Romanetti, Minetto, Ravarel, Massena
"	Face N. Gd Vignemale	R. Romanetti, Minetto, Ravarel.

VERCORS

27 Mai	Gerbier - Pilier Clément	Y.Besson, A.Barbyset, D.Leprince Ringet, R.Guinot, J.Puiseux, Grand, I.Gamboni Rode.
17 Juin	Mt.Aiguille - Pilier Sud Directe	R.Le Batard, M.Vaucher, Y.Besson, L.Rey
17 Juin	Mt.Aiguille - Eperon N.E.	G.Livanos et Madame, J.Brès, L.Jean
24 Juin	Deux Soeurs - Voie du Toit	G.Livanos et Madame, J.Brès, M.Vaucher R.Lepage.
1 Juillet	Gerbier Pilier Clément	G.Livanos et Madame, J.Brès, M.Vaucher.

MASSIF DES ECRINS

Début Juillet	Aiguille de Sialouze Traversée	L.Joulia, J.Carréga, D.Régimbault
23 Juillet	Pte du Rascouset - Face NNE	R.Le Batard, J.Carréga, L.Joulia, H.Coquillot
27 Juillet	Les Bans - Eperon SE et arête S	R.Le Batard, J.P.Buisson
Juillet	Pte des Aigles - arête W	J.Brès, Danielle Jameux, A.Blacier
31 Juillet	Aiguille de Sialouze - face SW - voie Livanos - 2ème asc.	R. Le Batard, J.P.Buisson
10 Août	La Meije - traversée	R.Rodriguez, R.Montagnac, Nicole Turcy R.Pons et Madame et G.Pons.
13 Août	Pte des Aigles -arête W	M.Quet, R.Pons, Annette Sannier, R.Rodriguez, Requier, Pons Madame.
27 Août	Les Agneaux - versant NW	R.Rodriguez, R.Pons et Madame.

CHAINE DU MONT BLANC

Juillet	Aiguille de l'"M" - voie Mérégaux	J.Midoz, P.Combe
Juillet	Aiguille du Chardonnet - contrefort N	J.Midoz, P.Combes
Juillet	Aiguille du Midi - Voie Rébuffat	J.Midoz, P.Combes
Juillet	Arête E. du Crocodile	E.Vola, E. Nusslé
Juillet	Grépon - voie Livanos	E. Vola, J.P. Corbay
2 Août	Petit Dru - face N	E.Vola, R.Varèse
7 Août	Gd. Capucin - face E	E.Vola, Y.Besson
Août	Pic Albert - face W	E.Vola, E.Nusslé
Août	Aig. du Chardonnet - arête Forbes	Y.Besson et Madame
Août	Pte. Lépiney - face E (variante Woschlagg)et Arête S. du Fou	E.Vola, E.Nusslé
Août	Petit Dru - face W	E.Vola, J.Théraud, Denise Escande, Habib Zeif
Août	Mt Blanc du Tacul	E.Vola, Christiane Leclerc
Août	Aiguille du Diable traversée	E.Vola et deux étudiants
Septembre	Grandes Jorasses - Eperon Walker	E.Vola, J.Théraud, Danielle Escande, Habib Zeif.

ALPES SUISSES

Avril	Stralhorn	J.Gabriel, Y.Hallopeaux, C.Gaymard
Août	Bischorn	J.Gabriel, J.Rébuffat
Août	Tête Blanche	J.Gabriel, J.Rébuffat
Août	Aiguille du Tsa	J.Gabriel, J.Rébuffat.

DOLOMITES

16 Juillet	Pte di Frida - voie Commici	R.Varèse, Y.Besson, D.Leprince Ringet Denise Escande.
17/18 Juil.	Cimma Granda - voie Comici	R.Varèse, Y.Besson, R.Guinot, D. Leprince Ringet.
18 Juillet	Campanile Basso - voie Fehmann sortie Preuss	G.Livanos, M.Vaucher
21 Juillet	Campanile Comici - voie Comici	Y.Besson, R.Varèse, D.Leprince Ringet Denise Escande
21 Juillet	Cima Tosa - Pilier E	G.Livanos, R.Lepage, M.Vaucher
24 Juillet	Marmolada - voie Solda	R.Varèse, D.Leprince Ringet
25 Juillet	Roda di Vael - voie Maestri	G.Livanos et Madame, M.Vaucher
25 Juillet	Roda di Vael - voie Dibona	J.Brès, R.Lepage, Danielle Jameux, M.Jameux
29 Juillet	Cima Molveno - face W	J.Brès, Sonia Livanos, D et M Jameux
31 Juillet	Brenta Basso - spigolo Fabbio	J.Brès, Sonia Livanos, D et M Jameux R.Lepage
1/2 Août	Torre Gilberti - voie directe - 1ère asc.	G.Livanos, R.Lepage, M.Vaucher
6 Août	Torre di Brenta - face W	G.Livanos et Madame
9 Août	Campanile Alto - arête W	G.Livanos et Madame
11/12 Août	Crozzon di Brenta - Grand Dièdre - 5ème asc.	G.Livanos et les Espagnils J.M.Anglada et Pons
16 Août	Crozzon di Brenta - voie des Guides	G.Livanos et Madame
11 Août	Casteletto di Mazzo - voie Sibille -	" en tête "! Sonia et amis italiens
12 Août	Cimma Massari - voie Alimonta et variante Sérafini	Sonia et amis italiens

FACE SW DE LA MARMOLADA, VOIE SOLDA

Les Dolomites ? un nom, puis un rêve, maintenant un souvenir.

Verticales, surplombantes, débonnaires, enchanteresses, les Dolomites ont leur reine : la Marmolada qui culmine à 3.300 m. Vouloir l'escalader par certaine face tient de la gajeure, s'encorder dans telle autre est inutile. La voie normale consiste en un seul long éboulis suivi d'une série d'échelles et câbles, la face SW vue au coucher du soleil depuis le refuge Contrin en impose, et le dièdre... mais pour parvenir à ce dièdre, que de louables efforts !

Tôt le matin, quatre ombres silencieuses montent au Passo Ombretta. Il ne fait pas froid, une mer de nuages s'étend sur les Dolomites et le temps n'est pas au beau fixe. Le vent qui nous accueille au col nous refroidit. Le moral baisserait-il ? Déjà ? Et nous ne sommes pas encore dans la voie.

La cérémonie de l'encordement terminée, avec une " andiamo " sonore nous commençons à nous élever. Le soleil monte lentement à l'horizon devenu flamboyant et quelques longueurs plus loin, le miracle a lieu. Les nuages rosissent, puis les sommets s'empourprent et peu à peu les vallées italiennes sortent de la nuit, silencieusement, tandis que quatre hommes, agrippés à la paroi, montent. Le rocher n'est pas excellent. J'ai horreur de ça et, de plus il fait mal au doigts.

Tiens, tiens : la paroi se redresse et la voilà verticale. Jusqu'à présent nous galopions dans du IV. Une Dülfer en V est avalée grâce à notre élan, puis un dièdre en " V sup pénible " dit le topo. Peut-être. Mais je crois que ce qui rend difficile ce dièdre ... c'est la traversée à la corde en VI qui lui fait suite.

Et c'est là que se déroule le drame. Après avoir franchi la traversée, Dominique avait fait une longueur d'artificielle, vue l'exéguité du relais à la fin de la dite traversée, et il m'avait dit : " Tu feras une photo du tonnerre de ce passage quand Robert y sera " . J'en étais d'ailleurs convaincu. Penché au-dessus du vide, l'appareil armé, j'attends. Voilà Robert qui s'amène. Clic-clac, ça y est. Il attrape le coin de bois qui était vers la fin de la traversée. Le coin remue, Robert commence à s'agiter. " Avale Tostin " dis-je. Je n'avais pas terminé cette longue phrase que notre Robert se retrouvait en bas du dièdre à coté de Tostin.

Et c'est alors que la voie ingénue de Dominique, qui n'avait rien vu du drame, emplit le grand silence qui suivit : " Dis, Robertino, as-tu pris la photo ?"

Robert dans les alleluia, n'a pas dû réagir. Quant à Yves, je l'imaginais aisément, rouge de colère, en train d'étrangler Dominique.

Complètement " sonné ", Robert réagit très mal. Il est très commotionné. Après s'être un peu reposé, il veut continuer. Encordé, il parvient jusqu'à moi; Yves le suit. Conciliabules, hésitations. " Oh, ça va aller, on continue ". - " Non, il vaut mieux redescendre ".

Yves triste, pose le premier rappel. Robert assuré l'enjambe.

.../...

Après des adieux pleins d'encouragements réciproques, nous continuons vers le haut tandis que nos deux malheureux copains redescendent lentement vers le pierrier.

Le tout s'est soldé par 1h 1/4 de perdu. " A nous deux, Dominique ". Et c'est alors que nous montâmes " à la cravache " jusqu'au sommet.

Pas de problèmes particuliers jusqu'aux terrasses médianes si ce n'est une autre traversée en VI qui a remplacé (à notre grand regret) quelques rochers en III fort délités, qui, certains jours de tempête, ont dû prendre le chemin du Passo Ombretta.

Nous voilà en fin au dièdre dont les 80 m de surplomb laissent rêveur. Tout en libre, à l'exception de quelques pédales judicieusement accrochées.

Les nuages grossissent; de gros cumulus d'orage. Mon esprit vagabonde, mon imagination fertile galope. Combien sont déjà morts, en-dessous de nous sur les terrasses médianes ou au-dessus, coincés dans la souricières que constituent les traversées.

Cinq relais légèrement ascendants en IV et V, très exposés surtout la longueur qui se déroule sous le ruisselet tombant des névés supérieurs. Notre tente de bivouac nous donne une assurance morale indéniable. Ouais ! mais il reste encore deux relais durs; et le couloir, est-il en conditions ? Une cascade coule sur notre gauche et des pitons en place apparaissent dans l'eau écumante. Nous sommes septiques. A droite, sur du rocher sec, 2 toits nous laissent songueurs. Finalement, on opte pour les deux toits séparés par une dizaine de mètres de libre très dur qui m'épuisent.

Hélas, de toute façon, quelques mètres après, nous sommes obligés de grimper sous la cascade. C'est de l'artificielle facile, avec tout ce que cela représente comme assurance morale et désagrément de voir la corde plaquée au rocher par les mousquetons, jouer le rôle parfait de conduite d'eau pour le second. Dominique avec une cagoule en est sorti mouillé, bien mouillé. Quant à moi, sans rien pour me protéger, trempé est un mot bien faible pour traduire mon état à la sortie de ces dalles.

C'est dans ce piteux état que nous sommes sortis de cette voie, vainqueurs et triomphants, ivres d'une joie que seuls les alpinistes peuvent connaître.

Au coucher du soleil, au sommet de la Marmolada, après avoir gravi la voie Soldà ? Je n'y pensais pas quinze jours auparavant. Maintenant, ce n'est plus qu'un souvenir.

Rougeoyantes sous les derniers rayons, nos deux silhouettes doivent avoir quelque chose d'étrange vues du refuge Contrin. Pour le touriste, deux personnes qui sont là, au lieu d'être ici, tout bêtement. Pour l'alpiniste, deux coeurs qui battent à l'unisson, deux être pleinement heureux et satisfaits, deux vies qui, pendant de longues heures, ont été liées pour le meilleur et pour le pire ...

Tout autour de nous, les sommets un à un disparaissent dans l'ombre. Nous jetons un dernier regard là où nous sommes sortis, mais il ne rencontre que le pierrier très loin, là-bas. On entame la descente, lentement, et seule une rafale de vent trouble le grand silence, aux portes de la nuit.

Robert VARESE

-o-o-o-o-o-o-o-

- M A S S I F   D E   M A R S E I L L E V E Y R E -

- VALLON DES AIGUILLES -

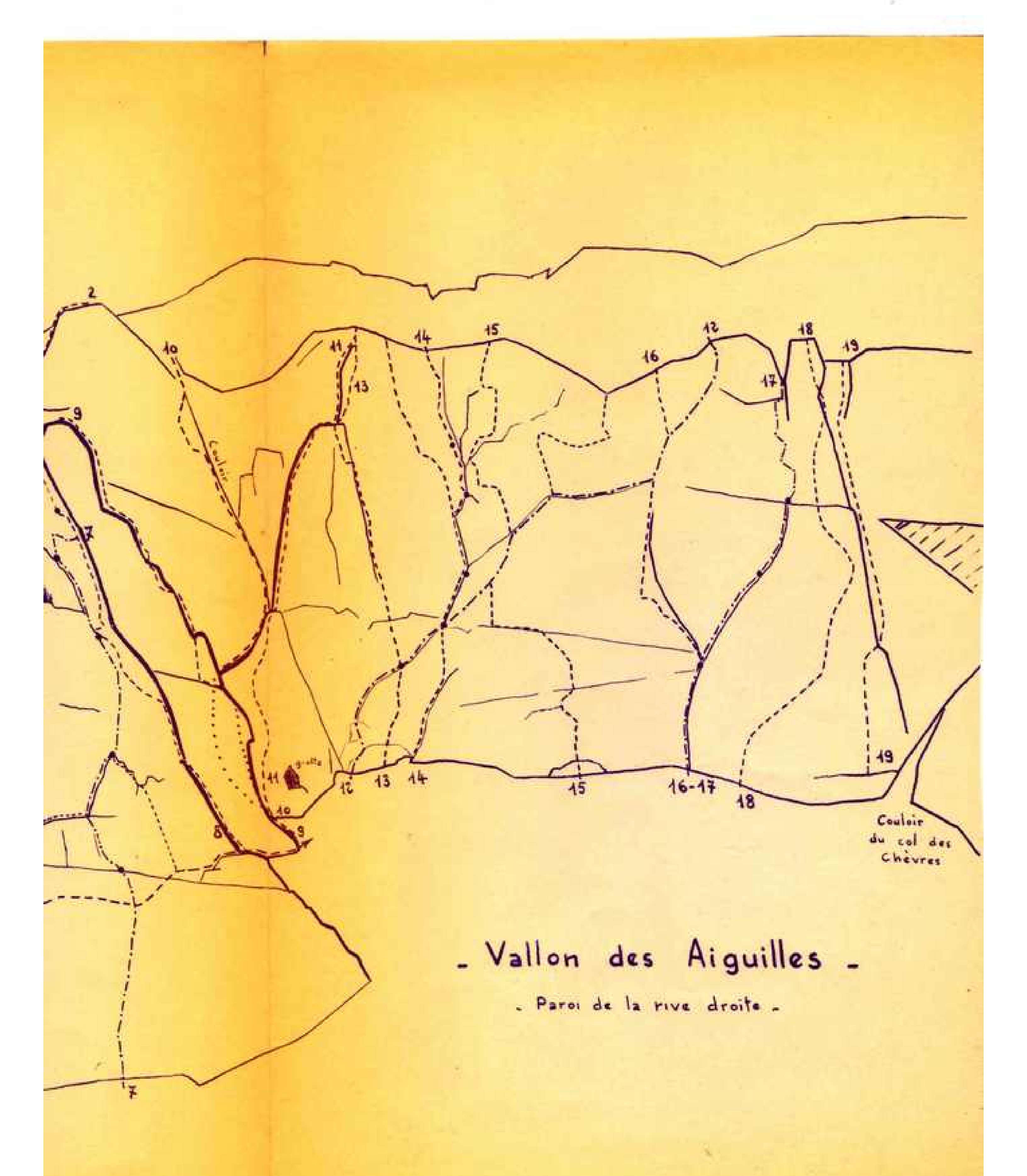
Situé au nord du massif, entre Béouveyre et le sommet de Marseilleveyre, ce vallon offre sur la paroi de sa rive droite de nombreuses escalades intéressantes et de difficultés variées d'une hauteur moyenne de 70 mètres.

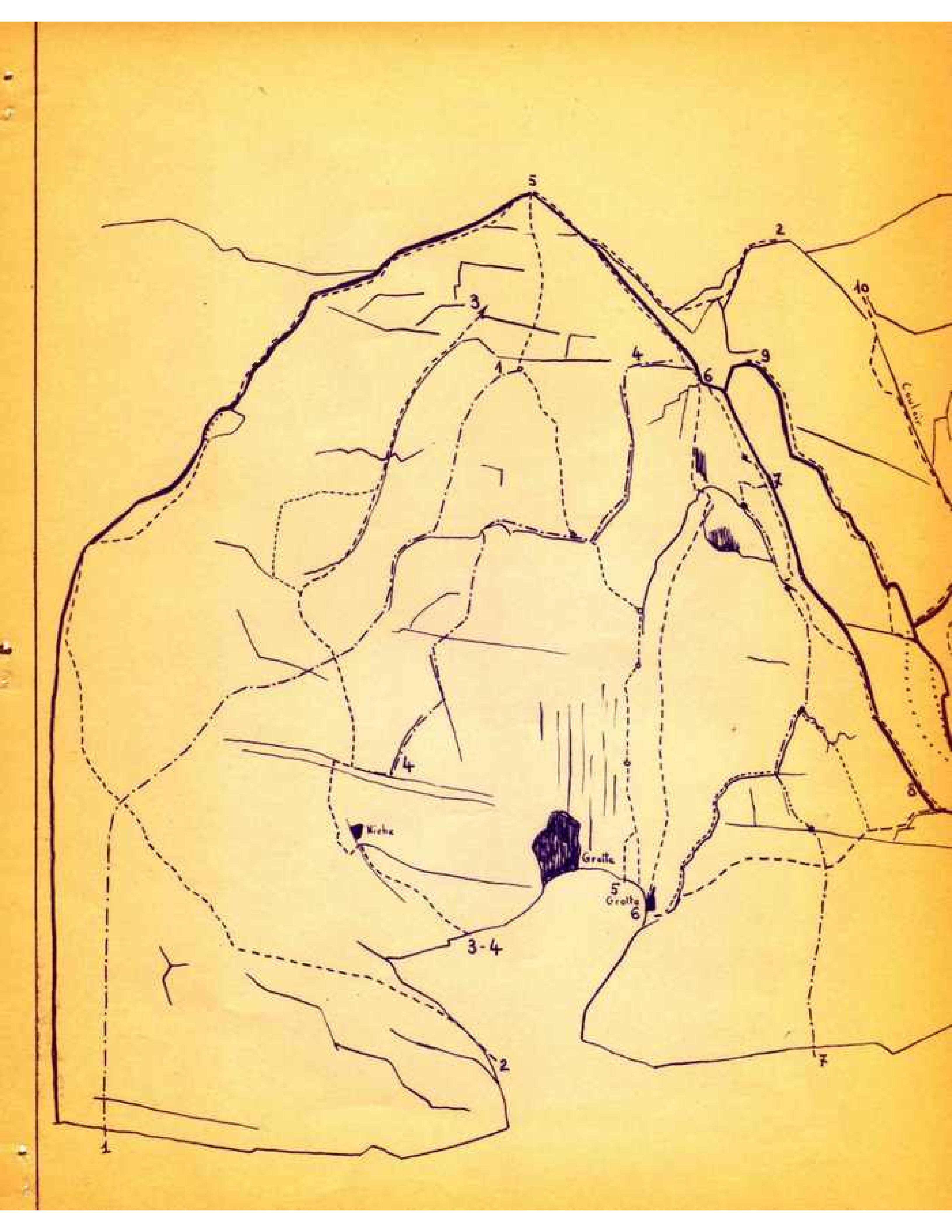
1 - VOIE DU RETOUR	- D sup. 2 H - 8/10 pit. - G. Livanos - A. Quannon 1945.
2 - ARETE NORD DE MARSEILLEVEYRE	- PD - 0 H 30.
3 - VOIE DE LA PYRAMIDE	- D sup. 2 H - 6/7 pit. - H. Joubard - M. Forestier 1941.
4 - VOIE DU CINQ	- TD - 3 H - 15 pit. - G. Livanos - Perrault 1948.
5 - VOIE DE LA MITRE	- ED inf. 6/8 H - 35 pit. - G. Livanos - G. Rébuffat 1941.
6 - VOIE DES FISSURES DE LA GROTTE	- TD sup. 4/5 H - 30 pit. - G. Livanos - R. Gabriel 1951.
7 - FACE W. DE LA GRANDE ARETE	- TD - 2/3 H - 12 pit. - G. Livanos - C. Magol 1945.
8 - GRANDE ARETE	- D inf. - 1 H - 2/3 pit. - C. Magol - R. Duchier 1941.
9 - ARETE BLANCHE	- D - 0 H 30 - 2/3 pit. - G. Livanos - M. Samuel 1940.
10 - COULOIR CHOBERG	- PD - 0 H 20.
11 - ARETE MANQUEE	- TD - 3 H - 15 pit. - G. Livanos - A. Coudray 1942.
12 - LE JARDIN SUSPENDU	- AD - 1HH.
13 - VOIE DU COLLET	- TD - 2/3 H - 15 Pit. - M. Ramond - H. Joubard.
14 - VOIE DES ARAIGNEES	- TD - 3 H -- 15 pit. - G. Livanos - Mme S. D'Albertas F. Vey 1940.
15 - VOIE DU CONTREFORT	- TD - 3/4 H - 15 pit. - G. Livanos et Madame - R. Gabriel 1949.
16 - VOIE DES FISSURES	- ED inf. 4/5 H - 20 pit. - G. Livanos et Madame - R. Gabriel 1951.
17 - VOIE DE LA TOUR	- TD inf. - 1 H 30 - 7/8 pit. - G. Livanos - H. Joubard 1942.
18 - DIRECTE DE LA TOUR	- TD - 3 H/4 H - 15 pit. - G. Livanos - C. Magol 1945.
19 - COULOIR DE LA TOUR	- D - 0 H 30 - 5/6 pit. - G. Livanos 1942.

Deux itinéraires ne figurent pas sur le croquis :

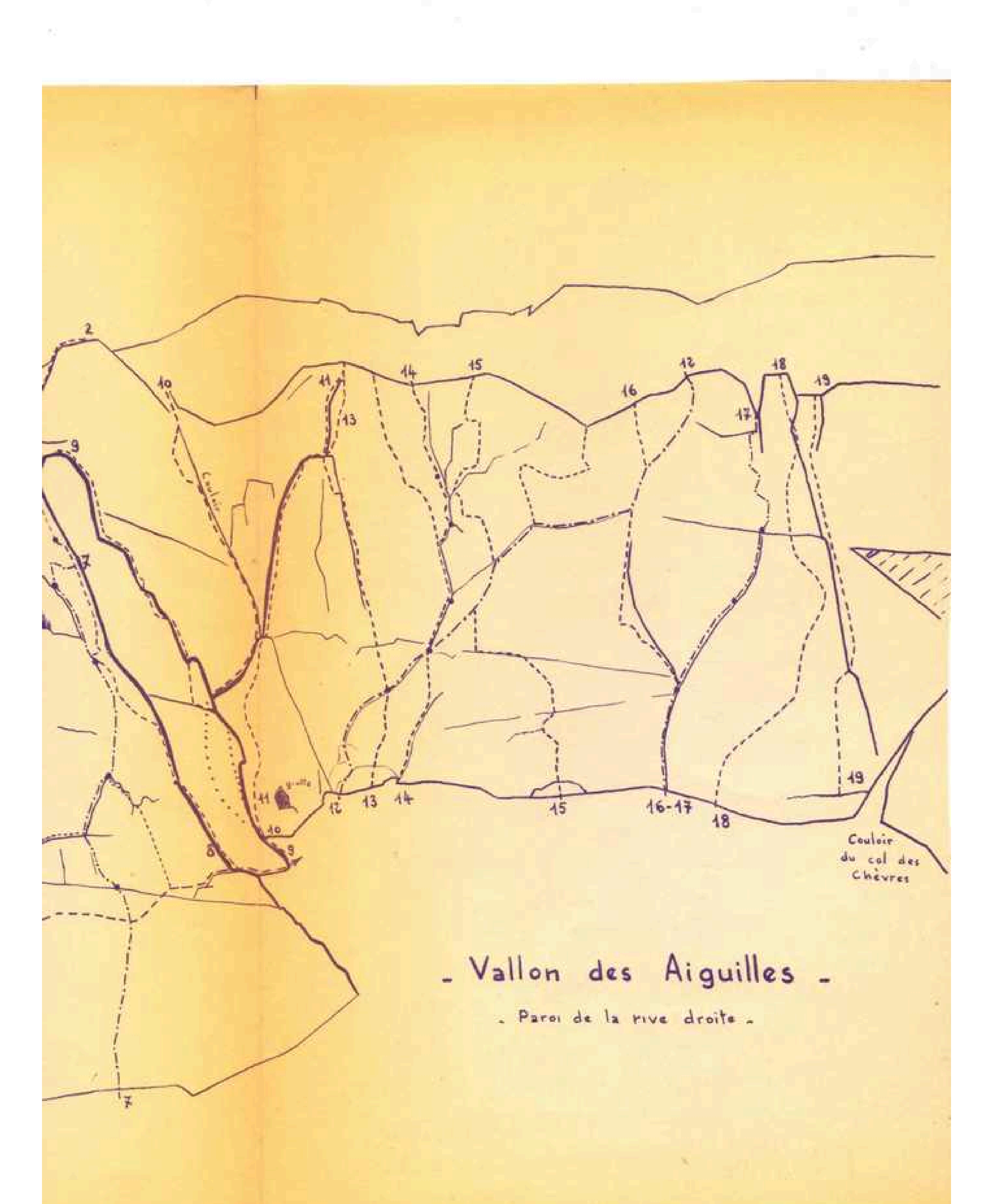
a) - Couloir des Toulonnais (Entre la Grande Arête et l'Arête Blanche) :
D inf. - 1 H - 2/3 pit.

b) - Arête Nord du Couloir Choberg (A droite de l'Arête Blanche) :
D sup. - 1 H - 2/3 pit.


2
10
11
13
14
15
16
12
17
18
19
9
7
Couloir
grotte
8
11
10
9
12
13
14
15
16-17
18
19
Couloir
du col des
Chèvres
7
- Vallon des Aiguilles -
- Paroi de la rive droite -



5
2
10
3
4
1
6
9
Couloir
7
4
Niche
Grotte
5
Grotte
6
3-4
8
2
7
1



- Vallon des Aiguilles -

- Paroi de la rive droite -

GROUPE DES GRIMPEURS MARSEILLAIS

1er trimestre 1963

SOMMAIRE

- A V I S -

Tout d'abo d en ce début d'année le Comité vous adresse les meilleurs voeux pour 1963.... en retard.

Comité 1963

Président :	G. Livanos
Secrétaire:	R. Rodriguez
Trésorier :	R. Le Batard
Conseiller:	J. Midoz
"	C. Beau
"	R. Lepage
"	J. Gabriel

- - - - - - - - - - - - - - - - - -

Cotisation :

Les cotisations restent fixées à 7,00 F.- et à 5,00 F.- pour les téudiants et militaires. Le trésorier vous attend.

Bulletins :

A partir de cette année le bulletin ne paraitra que trois fois par an : fin Janvier, Juin, Octobre .

Sorties Collectives :

Mars	24	: Bougie
Avril	28	: Bertagne (rendez-vous sur place)
Mai	19	: En-Vau
Juin	29/30	: Vercors (des précisions sur cette sortie seront données à la réunion du 26 Juin)

Un rendez-vous pour toutes les sorties (officielles ou non) a été fixé au Bar Tabacs de l'Obélisque à Mazargues. Rendez-vous fixé entre 7h 30 et 8h. Pour ceux qui arriveraient plus tard, des instructions sur le lieu de la sortie ou sur une modification éventuelle de celui-ci seront laissées à la caisse du Bar en précisant que l'on fait partie du G.G.M.

.../...

ADMISSIONS :

Le Comité a accepter les candidatures suivantes :

JAME X Danielle
Le BATARD Odette
RAYBAUD François-Régis
REGIMBAUT Daniel

CARNET ROSE

Roger et Yvette Couttier ont commencé l'année en s'offrant une deuxième fille : Fabienne.

Les Joulia les ont imités peu après avec aussi une fille : Corinne.

Nous les en félicitons.

COUPS DE BARRES OU DE VILON (rayer la mention inutile)

A la suite du dernier banquet des survivantes, un jury aurait attribué les titres ci-après :

G. Livanos : Bouffon hors classe
R. Rodriguez : Bouffon médiocre
C. Beau : Grand Prix du Raisin de la Colère

A l'heure où se réussissait la première hivernale de la Walker, la cordée Grec/Marcus s'attaquait au dernier grand problème des Calanques. Le froid exceptionnel qui sévit même en Provence, n'a pas permis au " Maitre " d'aller bien haut dans sa tentative. Tout le monde ne s'appelle pas Bonatti...

Décidément Baffos gôute à tous les sports, après un exercice de stock-car sur la route de Morgiou, il s'est essayé au parachutisme, non pas en sautant d'un avion, mais d'une voiture en marche.

Robert Romanetti cherche un casque, plus souvent pour se garantir des coups de rouleau à pâtisserie que lui prodigue sa tendre épouse lorsqu'il rentre trop tard, que pour se protéger des chutes de pierres.

-=-=-=-=-=-

R A D O T A G E S

Le mois dernier la Calanque d'En Vau retentissait de rires et de cris des gosses de 12 à 16 ans grimpaient, courraient, chahutaient, en un mot ivres de soleil, de vitalité débordante, de vie tout simplement.

Nous les avions emmenés pour une initiation à l'escalade, au rappel, etc,.. Pour leur faire découvrir, aimer ce chaud contact avec le rocher, éprouver la plénitude de cette synchronisation du corps et de l'esprit qu'est l'escalade.

Instinctivement doués ils volaient de prise en prise sans aucune technique et comme affranchis des lois de la pesanteur, une joie primitive dans les yeux.

Certain passage délicat déclanchait un respect, une concentration, vite évanouie dès que l'évidence renaissait et je me prenais à rêver!!!

A rêver à cette merveilleuse insouciance.

A ce retour aux sources où tout, même l'effort, ne doit être qu'un jeu.

A la pureté du geste, à la candeur de la satisfaction éprouvée la voie te terminée.

Ce sport devenait exceptionnel, dégagé de tout ce qu'apportent les hommes : cupidité, envie, jalousie.

Mais malheureusement la montagne ne purifie pas tout. Elle n'a apporté qu'une norme nouvelle aux ambitions : et pourtant !!!

Les grands problèmes alpins ont presque tous été résolus.

Revenons à ce jeu

Faisons aimer la montagne, restons capables de resentir une joie immense lorsque notre cordée de débutants sort au sommet et surtout, que leur joie soit notre joie et demeure.

Ou bientôt nous en serons à la première de la Walker en caleçons et à cloche-pieds.

Ecoutez - moi Mesdames,

Avez-vous remarqué quel oeil narquois ou apitoyé vous détaille lorsque par inadvertance une femme prend place dans " la Cordée ".

Ou bien vous possédez le charme viril et la morphologie du grimpeur et je vous plains bien sincèrement, ou vous ne l'avez pas et la cause est perdue; vous ne dépasserez pas le 3 .

Car le seul jugement valable à leurs yeux : a-t-elle la fesse spirituelle ?

Et bien soyez admirées, aimées, sollicitées par ces "supermen" que sont les leaders : faites l'Idiote.

Ca les rassure, les detend. Une idoite c'est magnifique, ça rit quand ils s'injurient; ça admire lorsqu'ils forcent du V sup truffé de "bouquets garnis "; ça applaudit au relais enlevé en quelques minutes quand tous les clous sont en place.

Oui !!! Mais voilà il y a deux sortes d'idiotes :
- la première qui l'est vraiment,
- la deuxième, la plus forte, qui fait semblant.

Lorsque la corde vous tire la poitrine, lancez un "tiens dur " même si vous volez de gratton en gratton.

Dans tel passage annoncé comme pénible et dur donnez lui l'impression du dévissage proche, il vous aura sauvé vous, le sexe faible et se bombardera Jupiter ou Samson.

Ne réussissez jamais la manoeuvre immédiatement; demandez donc conseil, itinéraire, appui. Restez fragiles, délicates et tombez en extase au sommet de la voie, le bivouac écarté, si le temps le permet.

Mais qu'un jour on nous laisse des clous et une corde, et vous verrez Messieurs qu'une cordée de femmes peut allier la grâce à l'éfficacité.

Marguerite Pons

LE VIN DES SURVIVANTS

Dans la plaine, le raisin gonflait et se tordait sous le soleil; sur l'Alpe le Roi suait et se déssechait jour après jour; les survivants du Roi, le gosier sec, les joues creuses, affrontaient l'ultime course la plus périlleuse la plus incertaine, la course au fils sacré du Soleil : le vin, éternel terrain de la fragilité de l'équilibre humain ....

Ils pénétraient à grands flots dans la vaste demeure, à leur tête l'empereur des Héllènes, de pourpre vêtu, le rire sarcastique, le geste prometteur derrière, ses centurions, plus loin les cohortes ...

Tel Roland à Ronceveau, l'Héllène se saisit d'un cor (de bouteille) et sonna le litre... ses centurions reprirent d'un geste frénétique l'acte consacré, ils le prolongèrent même jusqu'au dernier souffle, jaugeant ainsi le vide que créait l'absence d'un des leurs : le Breton (d'origine).

Le Breton, centurion de valeur, aux décorations multiples tombé l'an 61 dernier sous les coups d'un ennemi félon, rebelle, véritable sauvage au pagne vert, qui depuis fuit encore(et pour toujours).

Le Breton tombé dans le plus dangereux des abîmes : l'achat d'une Bretonne sans frein, ni rêne, indomptée pour tout dire, passée maitresse dans l'art de la diversion.

Nous décidâmes à l'unanimité, d'agir, de faire quelque chose pour le Breton... d'un seul geste prompt et coordonné une longue théorie d'avant bras replongèrent vers les cors (de bouteilles)... pour le Breton le vin était cuit.

Le festin commença : Bouillabaisse, rôti firent leur entrée avec la benoite Rodrigue qui, dans un débit Cornélien (une temête pour un crâne) luttait entre le devoir de servir les plats et sa flamme inavouée jusqu'alors pour un professionnel des pâttes (à cinq doigts bien sûr) Montagnac. Ce fut alors un jazz de contes, des contes de Gay-dans et de Gay-sport Rodrigue reconnaissait en eux les vélos sans selle de sa jeunesse mais toujours en pointe il exhalait maintenant les petits et grands pics du Montagnac de sa vieillesse : agité de première pédalante, il montait le Grand Pic, descendait le petit, engageait des tyroliennes entre l'un et l'autre, tantôt sur le roi, tantôt sur la glace, stoppé par les gendarmes, calotté par les temperatures les plus osées jusqu'à 51 ... ténor de la pédale : des tyroliennes fusaient de part en part : sa dernière : le Grand Beau est à l'eau chauve qui peut ".

.../...

L'averse approchait, le Grand Beau fixe jusqu'alors menaçait, le tonnerre s'installa et fit table rase, des arcs en ciel sillonnaient l'éther, tel un charlatan du ciel, l'éclair vantait le blanc, le rouge et le rosé, en un flux et reflux rapide, précis, aveuglant bientôt; la foudre, en un dernier sursaut frappa.

Après une telle incursion dans les altitudes de l'ivresse, déchirant les brumes opaques de l'alcool nous entrevîmes la Grande Prêtesse des héllènes, qui vidant en un rythme de plus en plus accéléré les fonds de Champagne, tirait sur un mégot d'un air très cabotin (Zazie dans le métro).

Troquant un litron de rouge contre un baptême à l'eau, Lantheaume aveuglé par les contrastes de couleurs s'indigna, cassa quelques pieds, tandis que Marcus les photographiait.

Roger, le lendemain ne se décidant pas à tourner la Page, fit l'Angel-Vin.

Vivants nous l'étions tous plutôt saôuls que sur.

J. Brès

L'EPERON WALKER

Ce n'est pas comme dans une paroi des Dolomites, ou même comme à la Face Ouest des Drus, la raideur n'y est pas excessive. Pourtant, nous sommes déjà très haut sur l'Eperon et le glacier de Leschaux, qui s'assombrit au fur et à mesure que le soleil descend au-delà des Flammes de Pierre, se trouve à quelques 800 mètres sous nos pieds. Tout de même, on se sent bien seul, surtout depuis presque une heure j'attends que mes compagnons aient fini d'aménager une mince plateforme qui va nous servir de bivouac à nous quatre : Denise, Cabri, Habib et enfin moi.

Lorsque je m'installe, il fait déjà nuit, et les autres se sont enfilés frileusement dans leur sac de bivouac. La manoeuvre ne manque pas de piquant surtout lorsque je sors le duvet tout neuf, emprunté par Denise à Lionel Terray, recouvert du lait condensé d'un tube géant qui s'était crevé dans mon sac. Je collais à tout le monde. J'appris ainsi que dans la Walker il vaut mieux ne pas chercher à faire des plaisanteries de ce genre si l'on ne veut pas que son ou ses compagnons aient le désir soudain de vous jeter par dessus bord. Et comme ici " de bord " il n'en existait même pas, je réalisais qu'il fallait ne pas rire, et je mis sur mon visage l'expression la plus désolée que je pus.

Tout au long de la nuit, coups de tonnerre et éclairs de chaleur se succédèrent. Mais le sommet nous semblait proche et cela nous rendait omptimiste.

Pour ma part, je passais une mauvaise nuit. Des crampes aux jambes valurent au duvet de Lionel quelques trous, et je pensais que Lionel devait être riche pour prêter ainsi un de ses duvets (sans doute ne savait-il pas à qui il était destiné ...).

Je pensais aussi que si je n'avais pas retardé un rendez-vous, je serais en ce moment à quelques centaines de kilomètres de là prenant le soleil avec une fort jolie fille. A vrai dire, je me demandais surtout si l'amie en question allait accepter un retard de presque 3 semaines. Mais le temps superbe les rendait trop attirantes, ces montagnes, et comment voulez-vous qu'à 20 ans on résiste à une telle passion ?...

Ce fut en descendant de la Face Ouest des Drus, alors que tout heureux de notre dernier succès nous admirions de la Mer de Glace, la fière muraille des Jorasses, que Cabri lança l'idée. Une semaine plus tard, en fin d'après-midi, alors que le soleil dorait encore le haut de la Walker, nous commençâmes l'escalade de l'Eperon. Déjà, à notre premier bivouac sous les fissures Allain-Rébuffat, nous nous sentions un peu loin de tout. Le lendemain nous procura une très belle escalade dans un granit très sûr, aux couleurs changeantes, jamais vraiment noir, même aux dalles que l'on caractérise par cette couleur. Par contre, ce qui nous parut très sombre à cet endroit ce fut le chemin à suivre. Le premier relais y est comme une egnime et regardant la glace vitreuse du couloir central, je réalisais ce qu'avait pu être l'aventure de Terray et de Lachenal dans ce terrain là.

.../...

Ces quelques relais sont vraiment les plus beaux. Tout en dalles, munies de minces gratons, comme d'ailleurs sur la plus grande partie de l'Eperon.

Comme le jour précédent, le réveil se fit tard. Il fait froid à 3800 mètres au petit matin! Mes chaussures trop neuves, car c'étaient leur première sortie, commençaient à me faire mal , et puis je ne me sentais plus très en forme. Habib passa devant. L'escalade de dalles continua sur l'arête de la Tour Grise.

Nous commencions à dominer vraiment la chaine des sommets qui va jusqu'à l'Aiguille de Leschaux, et le spectable qui nous était offert était vraiment unique. Mais nous pensions surtout à atteindre ce sommet que nous imaginions tout proche, et plus nous montions, plus notre impatience grandissait.

Enfin après le délicat passage du névé triangulaire nous fûmes aux cheminées rouges, ultime obstacle. Je traverse en dernier pour en rejoindre la base, lorsque Denise, quelques 20 m. au-dessus, envoie une énorme pierre dans le vide. Sacrément bien visé... Elle m'éclate en plein sur le crâne, et je suis couvert de débris poussiéreux. Etonnant, je ne ressens qu'une très légère douleur! Du coup, je deviens très fier de la solidité de mon crâne, et même maintenant j'hésite à croire Denise quand elle me dit avoir vu la pierre éclater à un mètre au-dessus de moi, et que je n'ai reçu que de petits morceaux. Evidemment, ce serait bien trop commode!

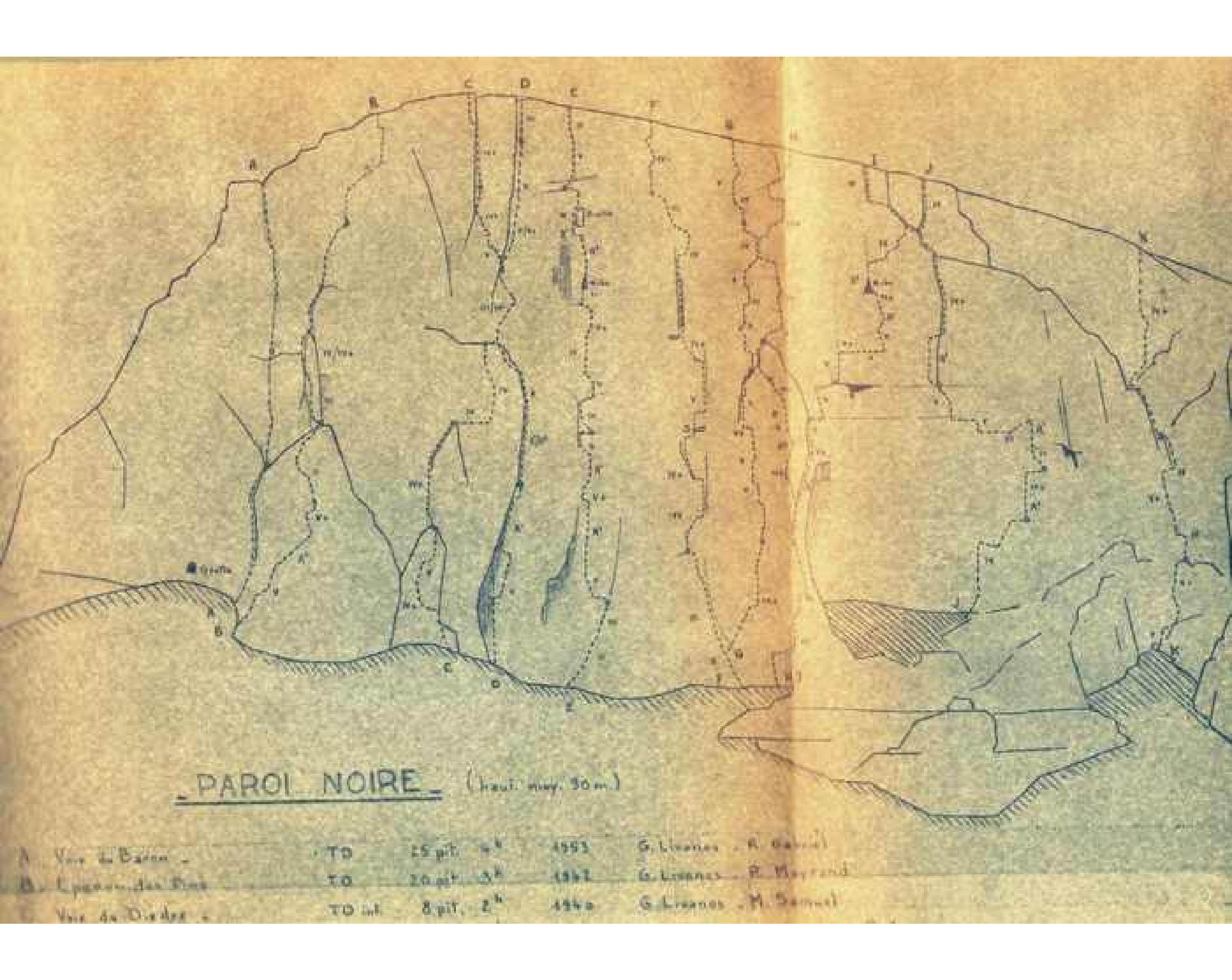
Le sommet enfin est tout proche, et la tension disparait presque tout à-fait. Denise, en pleine forme pousse presque Cabri et tout d'un coup, je le devine, ils sont au sommet. Avant de franchir la corniche terminale, je jette un long regard autour de moi, et malgrè la joie d'en avoir fini, d'avoir gravi cette magnifique face Nord, j'ai un court instant de tristesse, car je sais qu'après cela il me faudra retrouver un pays de brumes où les montagnes sont de vulgaires collines.

Le soleil est encore très haut lorsque toute la neige de la Face Sud des Jorasses m'éblouit de sa blancheur et du calme de ses pentes doucement régulières.

Une autre escalade prenait fin.

ERIC VOLA

-=-=-=-=-



PAROI NOIRE
(haut. moy. 30 m.)
TD
TD
TD inf.